

RAPPORTS MIENSUELS DES INTENTIONS ET DU TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

(Du 3 novembre au 2 décembre, 1900)

Actonville : Collège, Couvent.	Mile End : Institution des Sourds-Muets.	S. Ephrem d'Upton : Couvent.
Adams : Couvent.	MONTREAL :	S. Ferdinand d'Halifax : Couvent.
Arthabaska : Juvénat du S.-Cœur, Collège.	ACADÉMIES: Sacré-Cœur (rue S. Alexandre), Ste Brigidé, St. Ignace, S. Jean l'Évangéliste, S. Louis de Gonzague, Mme Marchand, Marie Rose, Sacré-Cœur (S. J.-B.), Ste-Marie.	Ste Geneviève : Noviciat C. S. C.
Baie S. Paul : Couvent.	COLLÈGE de Montréal : (div. des Petits, div. des Grands, Externes), Ges. d. Bon Pasteur (Communauté, Noviciat, Réforme, Pénitentes).	S. Georges de Beauce : Couvent.
Kauharois : Couvent.	New Bedford : École S. Hyacinthe.	S. Henri de Montréal : Collège.
Belle Rivière, Q.	Oka : École des FF.	S. Henri de Lévis.
Berthier (en haut) : Paroisse.	Penetanguishene.	S. Hermas.
Boucherville.	Plessisville : SS. de la Charité.	S. Hilaire : Paroisse.
Barlington, Vt. : Paroisse S. Joseph.	QUEBEC :	S. Hippolyte : École.
Cocoma : Couvent.	École du Sacré-Cœur, de S. Roch.	S. Hubert : Couvent.
Cap Rouge : Couvent.	Hospice S. Charles.	S. Hyacinthe : Noviciat des Frères, Juvénat, Couvent S. Joseph.
Cap S. Ignace : Couvent.	Cong. de la Haute Ville et de S. Roch.	S. Isidore : Couvent.
Orleton, Q. : Couvent.	Bon-Pasteur (Communauté, Pénitentes).	S. Jean d'Iberville : Paroisse, Collège.
Chambly : Collège.	Les SS. de la Charité, SS. Auxiliaires, Noviciat, Orphelinat, Pensionnat, Externat.	S. Joseph de Lévis : Couvent.
Champion.	Rigaud : Paroisse.	S. Laurent : Couvent.
Champlain : Couvent.	Rimonski : SS. de la Charité.	S. Lazare de Bellechasse : Couvent.
Cyrille.	Rivière-Ouelle : Couvent.	S. Magloire : Couvent.
Deschambault : Couvent.	Rutland, Vt.	S. Louis de Gonzague : Couvent.
DeLorimier : Scholasticat, Collège S. Jean Berchmans, Pensionnat J.-M., Académie Marie-Immaculée.	S. Alexandre d'Iberville : Couvent.	Ste Marie-Sal-mée.
Dismal : Couvent.	St. Ambroise de Lorette : Couvent.	Ste Martine : Couvent.
Draumontville : Couvent.	Ste Anne de Lapointère : Couvent.	S. Nicolas : Couvent.
East Broughton : Couvent.	S. Anselme : Couvent.	S. Ours : Couvent.
Fall River, Couvent J.-M., Orphelinat S. Joseph.	S. Ap. Hilaire : Couvent.	S. Polycarpe : Couvent.
Farnham : Couvent, Hospice.	S. Barnabé : Couvent.	S. Raphaël : Couvent.
Fossier.	S. Boniface : Collège.	S. R. de Richelieu : Couvent.
Grosveaux Dale : Couvent.	S. Benoît : Hospice.	Ste Rose de Laval : Paroisse, Couvent, Collège.
Heartyville.	Ste Brigidé d'Iberville : Paroisse, École.	Ste Scholastique : Collège, Couvent.
Hochelaga : Communauté et Pensionnat J.-M., Collège.	S. Charles de Bellechasse : Couvent.	S. Simon de Rimonski.
Joliette : Paroisse.	Ste Cunégonde : Pensionnat Ste Angèle.	Ste Thérèse : Cong. de N. D.
Keeleville : Couvent.	S. Cuthbert : Collège du Sacré-Cœur, Couvent S. Cyrille : École.	Salmag Falls, N. H.
Kingsley Falls.	S. Damien : Communauté, Noviciat, Orphelinat.	Sault-au-Récollet : Noviciat S. Joseph, Externat du S. C.
Lac Mégantic : Couvent.	S. David : Paroisse.	Scheffer Mich.
Lambton : Couvent.	S. Dominique : Couvent.	Shelbrooke : Séminaire.
Lazare : Académie du S.-C.	S. Ephrem : Couvent.	Sillery : Couvent.
Laprairie : Académie, Pensionnat et Noviciat des FF.	S. Eusebe : Couvent.	Stanzead : Pénitentes.
L'Assomption : Collège.	S. Étienne : Couvent.	Sunock : Couvent.
L'Islet : Collège.	S. Étienne de Bellechasse : Couvent.	Terrebonne : Couvent, Collège.
Lacharrière : Couvent du S. P.	S. Étienne de Lévis : Couvent.	Varenes : Paroisse, Hospice, Couvent de Ste-Croix.
Louiseville : Couvent.	S. Étienne de Montmagny : Couvent.	Verchères : Couvent.
Magog : Couvent.	S. Étienne de Pointe-Claire : Couvent.	Victorville : Noviciat du Sacré-Cœur.
Maisonnette : Mont de la Salle.	S. Étienne de St-Jovite : Couvent.	West Bay City.
Manchester : Couvent J.-M.	S. Étienne de St-Roch : Couvent.	Windsor, O. : Paroisse.
Masouche Paroisse, Collège, Couvent.	S. Étienne de Ste-Justine : Couvent.	Windsor Mills, P. Q. : Paroisse.
Matane.	S. Étienne de Ste-Marguerite : Couvent.	
Montmagny : Académie des FF., Couvent.	S. Étienne de Ste-Rosalie : Couvent.	

AVIS IMPORTANT

Toute demande de mission ou retraite de paroisse doit être adressée désormais au RÉVÉREND PÈRE RECTEUR, à l'Immaculée - Conception, rue Rachel, Montréal.

Extrait de notre

CATALOGUE POUR L'ANNEE 1901.

1.—LE MESSAGER DU CŒUR DE JÉSUS, publié à Toulouse, France.—\$1.25 par an, payable d'avance.

2.—LE MESSAGER CANADIEN DU SACRÉ CŒUR, 48 pages in-8^e par mois; paraît dans la troisième semaine du mois pour le mois suivant.—Prix de l'abonnement annuel: de 1 à 9 abonnements: 50c. chacun; de 10 à 19 abonnements: 40c. chacun; de 30 à 49 abonnements: 35c. chacun; 50 abonnements et plus: 30c. chacun.

3.—Les neuf premiers volumes du MESSAGER CANADIEN (1892 à 1900), en livraisons: 50 c. le volume.

4.—Les mêmes reliés: 75 c. le volume.

5.—L'ALMANACH MENSUEL DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE: 32 pages par mois, contenant 15 billets-images; paraît dans la troisième semaine du mois pour le mois suivant: 15c. par an.

6.—L'ALMANACH ILLUSTRÉ DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE pour l'année 1901; élégante brochure de 56 pages in-8^e publiée à Toulouse: \$1.00 la douz., 10 c. l'unité.

N. B.—Nous ne pouvons nous charger de recevoir les abonnements pour aucune autre publication périodique.

LE MESSAGER CANADIEN, 144, rue Bleury,

Tel. des Marchands, No 638.

Boite 2431, MONTREAL, CAN.

L'ASTHME

Pourquoi continuer de souffrir d'année en année, laissant cette maladie fatigante affaiblir, ruiner votre santé ?

Le Composé de Kola du Dr Clarke, guérit tous les ans des milliers de cas d'asthme, par tout le monde, dont grand nombre ici au Canada — il peut guérir le votre.

PREUVE CERTAINE QUE LE
COMPOSÉ DE KOLA DU DR CLARKE

GUÉRIT

Mr. Mathew Frost, employé du C. P. R., Port Arthur, Ont., écrit :—
"Pour au-delà de sept ans j'ai souffert de l'asthme et des bronchites. Pour des semaines entières je n'ai pu souvent dormir qu'en m'asseyant dans une chaise, et pour trois mois avant d'avoir pris le Composé de Kola du Dr Clarke, je n'avais pu travailler un seul jour. Nos médecins ne pouvaient rien faire excepter me soulager temporairement, et j'affaiblissais de jour en jour. Un ami sincère m'acheta une bouteille de cette médecine extraordinaire (Le Kola Composé du Dr Clarke) et en moins de deux semaines j'étais revenu à mon ouvrage. En tout j'ai pris quatre bouteilles, pendant deux mois, et je n'ai pas été obligé de quitter mon ouvrage, ni ai-je eu le moindre sytôme de ma maladie depuis six mois."

Mr. M. J. Clark, le pharmacien le plus en vue à Port Arthur, confirme cette lettre.

Le Révd C. H. Wisker, un des plus connus dans l'Ontario, à cause de ses relations avec la "Upper Canada Tract Society," — et qui demeure au No. 294 rue Sackville, Toronto, écrit :—
"Ma femme a beaucoup souffert de l'asthme et des bronchites depuis dix ans. Bien des fois elle a dû dormir assise et souvent nous fûmes obligés d'appeler le médecin, et à la fin les attaques devinrent si aigües que nous avons cru qu'elle allait en mourir. Il y a à peu près un an, un ami recommanda le Composé de Kola du Dr Clarke. Une bouteille échantillon que je lui procurai parut la soulager un peu, et elle continua d'en prendre régulièrement jusqu'à ce qu'elle eût pris trois bouteilles, quand l'asthme disparut entièrement, et ne la fait pas souffrir depuis. Elle a repris beaucoup de son enbonpoint, et elle est maintenant aussi bien qu'elle n'a jamais été."

Je connais beaucoup d'autres maladies que le Composé de Kola de Clarke a guéri. C'est une médecine merveilleuse."

Signé, C. H. WISKER, D.D.

Une Bouteille

Gratis

gratit par la poste, tous frais payés, à tout malade de l'asthme, une bouteille, grandeur vendue régulièrement 40c, pour essai, et aussi une copie du livre du Dr Clarke sur l'asthme. Envoyez nous 6c. en timbres pour frais de poste, c'est tout et vous recevrez la bouteille en retour.

Nous avons les noms de plus de 2,000 personnes, au Canada seulement, qui ont été guéries de l'asthme et des bronchites chroniques par le Composé de Kola du Dr Clarke. Il vous guérira aussi, si vous êtes atteint de ces maladies, que votre cas soit grave ou léger, vous serez guéri par ce remède. Ecrivez aujourd'hui. Adressez : GRIFFITHS & MACPHERSON Co., Limitée, 121, N. Rue Church, Toronto.

Pour démontrer conclusivement le mérite du Composé de Kola du Dr Clarke, et la confiance que nous y re-

posons nous-même, nous enverrons

vous-même, nous enverrons

CONSUMPTION !

Assertion effrayante de Sir James Grant, d'Ottawa.

3,000 MEURENT TOUS LES ANS,

dans l'Ontario seulement, des ravages du terrible fléau blanc.

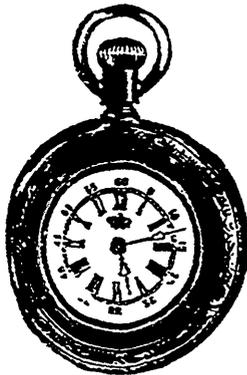
Il y a quelques jours, à l'assemblée de l'Association Médicale Canadienne, à Ottawa, Sir James Grant, le célèbre médecin, fit l'assertion effrayante que 3,000 personnes succombent tous les ans dans l'Ontario, des effets de la consommation. C'est vraiment la pire des maladies, et qui résulte de l'attaque des microbes sur les points faibles.

Voilà un quart de siècle que le Dr. T. A. Slocum, un des hommes de science les plus éminents de ce siècle, dévoue sa vie à l'étude de la guérison de la consommation. Il a réussi à trouver un traitement qui détruit positivement le microbe qui engendre la maladie. En même temps il renforce le système et refait la chair et le sang. Il n'y a pas de blague avec le Dr Slocum. Il connaît exactement ce que son traitement peut faire, et il affirme avec emphase qu'il guérit quatre-vingt-dix pour cent de ses malades. Telle est la confiance du docteur dans son système Slocum, qu'il offre de traiter gratis tous ceux qui cherchent à se guérir. Voici son offre :

Vous, ou vos amis souffrants, pouvez recevoir un traitement gratis. Ecrivez simplement à la CIE T. A. SLOCUM, Limitée, 179 rue King, ouest, Toronto, donnant votre nom et adresse, et l'adresse du bureau d'express le plus rapproché, et la médecine gratis (La cure Slocum) vous sera expédiée sans retard.

En écrivant mentionnez sans faute le MESSAGER.

Les personnes au Canada qui voient l'offre gratis du Dr Slocum dans les journaux américains, auront bien la bonté d'envoyer à Toronto pour leur médecine gratis.



Cadeau Superbe

Vous ne pouvez pas donner de plus joli cadeau à se bas prix que la montre représentée dans la gravure.

Cette montre est de grandeur réduite, pour dames.—garde bien le temps.—se monte par le bouton, et a un levier patenté pour les aiguilles.

La face en est élégamment ornementée, les aiguilles dorées, et le boîtier est en argent solide, gravé avec art.

C'est une montre que toute dame sera fière de posséder. Nous l'envoyons, tous frais de transport payés, sur réception du prix \$2.50, que nous vous rendrons si vous n'en êtes pas satisfait.

LA MONTRE ANSONIA

se montant par le bouton—boîtier en nickel—garde admirablement le temps. Elle fera les délices de tout jeune homme. \$1.60, tous frais payés. Les commandes seront remplies par le retour du courrier.

Guide Publishing Co., P. O. Box 2163, Montréal.

Pour laver le linge sans le frotter !

Mesdames, vous le savez mieux que personne, rien ne vous fatigue autant — et c'est une fatigue qui ruine la santé, — que de passer des heures à frotter le linge sur la planchette, quand vous lavez—c'est fatigant, et c'est mauvais pour le linge que la planchette déchire.— Surtout **ce n'est plus nécessaire.**

—Voilà maintenant quatre ans que nous avons offert la **Victorine** aux dames du Canada. — Ça été long, mais toutes celles qui l'ont essayée ont continué de s'en servir—en ont parlé à leur amis—qui à leur tour ont amené de nouvelles pratiques—et cela parce que la **Victorine** rend le linge blanc comme la neige, sans le frotter, sans le brûler, seulement à le tremper puis le faire bouillir et rincer.—

Pensez-y ! vous pouvez lire, vous reposer, coudre etc., tandis que la bouilloire avec l'aide de la **Victorine** fait l'ouvrage qui vous fatiguait tant.

Est-ce extraordinaire que les dames qui l'essaient ne veulent plus s'en passer,

Même les grandes institutions s'en servent : en voici quelques unes :

Les Sœurs du Saint Nom de Jésus, à Longueuil : L'Hôpital, et le Couvent.

Les Sœurs du Saint Nom de Jésus, rue Cherrier, Montréal.

Les Sœurs du Saint Nom de Jésus, rue Rachel, Montréal.

Les Révds Pères du St Sacrement, 320 ave. Mont-Royal, Montréal.

Les Sœurs Grises, Maison Mère, rue Guy, Montréal.

Le Collège St Frs.-Xavier, L'Islet.

Ces noms doivent vous donner confiance. Ne gaspillez plus votre temps à frotter.

Si votre épicière ne vend pas la **Victorine** envoyez nous 35c. et nous vous enverrons, tous frais payés, une douzaine de roulettes qui suffisent d'ordinaire pour 3 mois ! Pensez-y. 35c. vous exempteront de l'ouvrage de la planchette pour trois mois.

ADRESSEZ :

La VICTORINE, Incorporée, -- 257 rue St-Paul

MONTREAL

Achetez un Kodak

Pour Noel



Si ce n'est
pas un
instrument
Eastman
ce n'est pas
un 'Kodak'.

Ceux qui
se replient
pour la po-
che, sont
faits en alu-
minium, et
sont cou-
verts en cuir
gros grain,
seal, et sont
munis des
meilleures
lentilles et
des obtura-
teurs.

Le développement le plus récent en fait de Kodaks est le Panoram-Kodak pour panoramas et groupes, et l'appareil spécial pour prendre des portraits en grand de la tête et des épaules tout en se servant du Kodak à foyer fixe ordinaire, et les cartouches à deux, six, ou douze expositions, qui permettent au Kodaker de pourvoir son instrument pour une couple d'expositions dans l'atelier, ou pour une journée entière.

Kodaks \$5.00 à \$35.00 Cameras "Brownie" \$1.00

THE CANADIAN KODAK CO., Limited,

Catalogue franco par la poste, sur demande.

Toronto, Can.

La meilleure des lampes

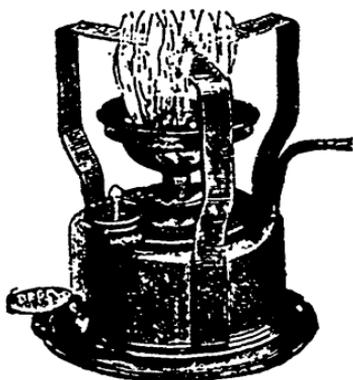
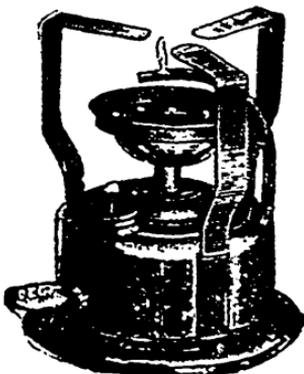


FIGURE 1



Nos gravures montrent une nouvelle idée en fait de lampes à esprit de vin. Au lieu de brûler l'esprit, comme le font toutes les anciennes lampes, elle le transforme en un gaz, qui donne une chaleur bien plus intense, avec une consommation

bien moindre d'esprit de vin, réchauffant ainsi le contenu de la casserole en moins de temps et à meilleur marché.

De plus, comme on le voit dans la figure 2, il y a un brûleur spécial qui donne une flamme toute petite, quand on veut simplement conserver chaud quelque chose, etc.

La lampe est en cuivre doré, et est aussi jolie qu'utile. C'est un cadeau unique que toutes les dames apprécieront.

Nous l'envoyons, tous frais payés, pour 90 cents.

THE GUIDE PUBLISHING CO.,

Boite 2163, Montréal.



INTENTION GÉNÉRALE

DE FÉVRIER 1901

Approuvée et bénie par Notre Saint-Père le Pape

L'ESPRIT CHRÉTIEN DANS LA FAMILLE



N'appréciera toute l'importance de l'*Intention* proposée, ce mois-ci, au zèle des membres de l'Apostolat, si l'on réfléchit que la famille est comme le fondement sur lequel repose le bien de la société civile et de l'Église elle-même. C'est un fait d'expérience que la religion prospère ou décroît dans une paroisse, dans une ville, dans un pays, selon que l'esprit chrétien y est en vigueur ou en décadence. En d'autres termes, ce sont les familles

chrétiennes qui maintiennent l'esprit surnaturel dans une paroisse, dans une ville, dans un pays. Elles sont donc comme les places fortes de l'Église où se recrutent et se forment ses vrais enfants ainsi que les bons citoyens; elles sont le champ fécond où germent et se développent ses élus, les pépinières généreuses d'où elle tire ses prêtres, ses religieux, ses vierges et ses martyrs.

L'on ne cesse de dire, et certes avec beaucoup de raison, que l'avenir d'une nation catholique est dans l'éducation. Oui,

sans doute, l'éducation est une question vitale, mais l'expérience montre encore ici que les enseignements reçus à l'école sont souvent sans résultats sérieux parce qu'ils sont contredits par ceux que les enfants reçoivent à la maison. Que de maîtres et de maîtresses pourraient ici témoigner de la vérité de cette assertion, même dans notre bon pays !

Aussi les pasteurs zélés se sont-ils de tous temps appliqués à faire fleurir l'esprit chrétien au sein de nos familles. Ils n'ont fait en cela qu'imiter le Bon Pasteur. JÉSUS-CHRIST, en effet, est venu régénérer la famille tombée, par l'influence des mœurs païennes, dans l'abîme d'une profonde déchéance morale. Il est venu l'en tirer et la relever vers sa perfection idéale. Pour cela, il l'a faite sainte dans son institution par le sacrement de mariage, par le rétablissement de l'unité et de l'indissolubilité dans l'union conjugale. Mais il veut aussi que la famille soit sainte dans tous ses membres et dans sa vie.

En quoi consiste donc cette sainteté ? ou en quoi consiste l'esprit chrétien qui doit animer et sanctifier le foyer domestique ? Il est un endroit des Saintes Écritures où le divin Sauveur a largement déclaré sa pensée par la bouche de l'Apôtre S. Paul. Celui-ci y trace un code de lois admirables où il met particulièrement en relief deux grands caractères de l'esprit chrétien dans la famille, à savoir l'autorité respectée et obéie parce que Jésus-Christ le veut, et comme il veut ; et l'autorité exercée parce que Jésus-Christ le veut, et comme il veut.

I

Tant que la foi est vive dans un intérieur chrétien, Celui qui est la voie, la vérité et la vie est compris et écouté, ainsi que ses ministres. Or, le divin Sauveur est venu rappeler aux parents que leur paternité vient des cieus (1) et qu'elle leur a été communiquée pour une seule fin et une fin surnaturelle. Il appelle toutes les familles à former autant de groupes d'élus qui feront partie, dans l'éternité bienheureuse, de la grande famille du ciel. Dans son dessein, chaque famille doit être ici-bas un

(1) Eph. III, 15.

sanctuaire sacré, dont les pierres vivantes sont ses membres constitués en un seul corps par l'autorité paternelle et unis étroitement entr'eux, plus encore par les liens de la charité que par les liens du sang. Il appelle « grand » le sacrement qu'il a mis à la base de ce temple saint. Pour autel, il y veut sa croix, et pour lumière son Évangile. A toutes les pierres vivantes de ce temple de crier avec l'Apôtre : « Nous sommes son ouvrage ; nous avons été créés dans le CHRIST JÉSUS pour faire les bonnes œuvres que Dieu nous a préparées afin que nous y marchions. » (1)

Quelles sont maintenant ces œuvres que le Seigneur a indiqué à chacun de faire ? Ouvrons l'Épître aux Éphésiens, cc. V et VI :

« Femmes, soyez soumises à vos maris »... (V, 22), « que l'épouse respecte son mari » (V, 33). « Enfants, obéissez à vos parents... Honorez votre père et votre mère » (VI, 1. 2). « Serviteurs, obéissez à vos maîtres temporels » (VI, 5) : voilà pour la soumission à l'autorité.

« Maris, aimez vos épouses (V, 25) ; que chacun aime son épouse comme lui-même » (V, 33). « Et vous, parents, ne provoquez pas vos fils à la colère, donnez-leur une bonne éducation chrétienne... » (VI, 4). Et vous, maîtres, soyez bons à l'égard de vos serviteurs, ne soyez pas impérieux... » (VI, 9) : voilà pour l'exercice de l'autorité.

Ces devoirs n'ont rien que la raison ne commande. L'esprit chrétien ne consiste donc pas précisément à les accomplir, mais il consiste à y être fidèle, parce que JÉSUS-CHRIST le veut, et comme il veut. D'abord, sans motif surnaturel et sans la grâce de Dieu, il est impossible de persévérer. Or, c'est dans la foi que se puise cette force d'en haut : « Le juste vit de la foi ». (2) Plus elle est vive dans une famille, plus grande est l'horreur du péché et plus vif le désir de plaire à JÉSUS-CHRIST en toutes choses. Là, et là seulement, est le secret de la fidélité au devoir chez l'épouse chrétienne, de l'inaltérable dévouement des

(1) Eph. II, 10.

(2) Galat. III, 11.

parents, de la constante obéissance dans un âge essentiellement mobile et inconstant; de la fidélité proverbiale de l'employé, du serviteur catholique.

C'est par là que tous triomphent des obstacles qu'ils rencontrent sur leur chemin, et savent toujours trouver en eux assez de volonté et d'énergie, assez d'abnégation, assez de force pour affronter tout ce que le devoir a souvent de pénible, et pour l'accomplir sans faiblesse.

II

Mais écoutons plutôt l'Apôtre nous exposant lui-même ce qui doit caractériser le respect et l'obéissance dans la famille chrétienne : « Femmes, soyez soumises à vos maris comme au Seigneur » (V, 22). *Comme au Seigneur*, c'est-à-dire : avec le même respect et le même amour que vous obéiriez à JÉSUS-CHRIST lui-même ; « parce que, ajoute-t-il, le mari est le chef de la femme, comme JÉSUS-CHRIST l'est de son Église dont il est le Sauveur, mais comme l'Église est soumise à JÉSUS-CHRIST, ainsi les femmes doivent l'être à leur mari en toutes choses » (V, 22-25). *En toutes choses*, c'est-à-dire en tout ce qui n'est pas défendu par Dieu.

Que cette doctrine est belle et sublime ! La femme y est comparée à l'Église. C'est dire assez la sainteté à laquelle est appelée l'épouse chrétienne, et tout ce qu'elle doit à son mari de respect, de tendresse et de dévouement.

« Enfants, continue plus loin l'auteur sacré, obéissez à vos parents dans le Seigneur, car cela est juste » (VI, 1). *Dans le Seigneur*, c'est-à-dire avec tout le respect et l'amour que vous devez à JÉSUS-CHRIST dont ils représentent la personne. Cet âge ayant plus besoin d'être porté au bien par l'espoir des récompenses, il leur rappelle ensuite les grandes bénédictions que Dieu réserve à la piété filiale.

Puis quand il s'adresse à la plus humble portion de l'intérieur chrétien, trop négligée souvent et parfois méprisée, les serviteurs, l'Apôtre insiste tout particulièrement avec beaucoup de charité, sur les motifs surnaturels qui doivent les animer et relever sans cesse leur courage : « Obéissez, leur dit-

il, à vos maîtres temporels avec crainte et tremblement, dans la simplicité de votre cœur, comme au CHRIST lui-même ; les servant, non à l'œil, comme pour plaire aux hommes, mais comme des serviteurs du CHRIST, accomplissant de cœur la volonté de Dieu. Faites votre service de bon gré comme pour le Seigneur et non pour les hommes, sachant que chacun recevra la récompense de tout le bien qu'il aura fait, quelle que soit sa condition » (VI, 5-9).

Tel est ce code incomparable de lois qui règlent l'obéissance chrétienne dans son triple rapport à l'autorité familiale. Combien heureuses et saintes sont les maisons où il est en vigueur !

III

Mais c'est à l'autorité qu'il appartient avant tout d'être pénétrée de l'esprit chrétien afin de pouvoir le communiquer à ceux qui ont à obéir. D'ordinaire l'esprit qui règne dans une maison est celui qui anime le père, les parents. S'ils sont bons chrétiens, s'ils ont de la foi et de la piété, s'ils donnent l'exemple des vertus, toute la maison respire cette atmosphère surnaturelle. Mais s'ils sont indifférents ou sans religion, si toute leur sollicitude est tournée du côté des plaisirs du monde et des biens temporels, s'ils n'ont pas le souci de la vertu et donnent le spectacle de leurs vices, c'en est fait de cet intérieur. La maison est ce que les parents la font. Quelle responsabilité leur incombe ! Et comment se fait-il que tant de parents ignorent ou feignent d'ignorer leurs devoirs ?

A ce sujet, saint Paul nous a déclaré suffisamment, comme nous l'avons vu plus haut, ce qu'il attend de la mère chrétienne : en la comparant à l'Église, il disait assez combien grande doit être la sainteté, la foi, la piété, la tendre sollicitude qu'elle doit mettre dans l'exercice de son autorité. Et quand il s'adresse à celui en qui réside la principale autorité dans la société domestique, au chef, il lui propose le plus sublime idéal : « Maris, aimez vos femmes, comme le CHRIST a aimé l'Église. Voyez comme il s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier, la purifiant par le baptême d'eau, par la parole de vie, pour la faire paraître devant lui une Église glorieuse, n'ayant ni tache,

ni ride, ni rien de semblable, mais pour qu'elle soit sainte et immaculée. Ainsi les maris doivent aimer leurs femmes comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Car personne n'a jamais haï sa chair, mais il la nourrit et la soigne, comme le CHRIST l'Église; parce que nous sommes les membres de son corps, formés de sa chair et de ses os..., que chacun de vous aime donc sa femme comme lui-même.» (1)

L'immense charité de JÉSUS-CHRIST qui s'est livré pour son Église et se donne sans cesse à Elle pour la sanctifier, tel est donc l'idéal divin à imiter, telle est la règle suprême qui doit tempérer l'exercice de l'autorité paternelle; voilà l'autre secret des abnégations et des dévouements généreux, la mort de l'égoïsme, le principe d'une saine éducation et d'une maison bien ordonnée, le source véritable de la paix et du bonheur au foyer domestique.

Que ceux qui lisent ces lignes, rentrant en eux mêmes, se demandent devant DIEU si l'Apôtre ne nous a pas tracé là le tableau de l'ordre parfait. Qu'arrive-t-il, au contraire, là où l'on suit l'esprit du monde? Qu'advient-il de ces familles qui perdent l'esprit chrétien? d'où la foi s'en va? Qu'ils fassent appel à leur expérience. En est-il parmi elles où la raison ait suffi à contenir les membres dans le devoir? La règle de leur conduite n'est-elle pas le caprice, le plaisir, les exigences de l'orgueil et de l'ambition ou d'une fausse étiquette mondaine? A quels excès de mollesse n'en viennent-ils pas souvent et dans quels vices déplorables, par un juste châtement du ciel, ne tombent-ils pas parfois! La paix sercine, les joies pures, le vrai bonheur y est inconnu.

IV

Concluons de tout ceci que si nous voulons faire régner l'esprit chrétien dans nos familles, «il faut que, selon la parole de LÉON XIII, l'esprit de religion et les principes de la vie chrétienne soient développés dans la famille avec soin et constance», (*Bref Neminem fugit*). Aux parents, à qui incombe cette tâche, le divin Sauveur a proposé lui-même deux moyens très efficaces: le premier est l'imitation de la sainte famille de Nazareth; le second, est la dévotion à son divin Cœur.

(1) Eph. V. 25-33.

« C'est évidemment dans un but de miséricorde, disait Léon XIII dans le même Bref cité plus haut, que DIEU, voulant accomplir l'œuvre de la Réparation humaine attendue depuis des siècles, en disposa de telle sorte les éléments et l'ordre que, dès le principe, cette œuvre présentât au monde la forme auguste d'une famille divinement constituée, dans laquelle les hommes puissent tous contempler un exemple très parfait de la société domestique et un modèle de toute vertu et de toute sainteté ».

Aussi Léon XIII, à la suite de Pie IX, a-t-il fait sienne l'*Association des familles*, qu'il a enrichie d'indulgences nombreuses, qu'il a fortement encouragée à plusieurs reprises, dans laquelle il voudrait voir toutes les familles s'enrôler. L'expérience prouve quels fruits abondants elle produit. Elle n'impose aucune charge nouvelle. Ses deux pratiques essentielles sont la prière en commun et l'imitation des vertus de la Sainte Famille.

Le second moyen est la dévotion au Sacré-Cœur. Aux familles où elle serait en honneur, Notre SEIGNEUR a daigné promettre la paix. Or, qu'est-ce que la paix, si ce n'est le fruit de la justice, c'est-à-dire de la fidélité au devoir, et surtout de la charité ?

Mais cette justice et cette charité où les trouverons-nous mieux que dans le Cœur de JÉSUS. Allons donc y puiser par la prière. Ainsi le règne de DIEU s'établira dans nos familles. « Le règne de DIEU ne consiste pas dans le boire et le manger, mais dans la justice, la paix et la joie dans l'Esprit Saint ». (1)

L. H., S. J.

Prière quotidienne pendant ce mois :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour que l'esprit d'obéissance aux lois de DIEU soit en honneur dans les familles chrétiennes.

Résolution apostolique : Tâcher de faire du bien aux membres de notre famille.

(1) Rom, XIV. 17.



NEIGES D'ANTAN.

Elle est souvent près de l'église,
Riant, pleurant tout à la fois,
Chansonnant sans trêve, à sa guise
Comme un petit oiseau des bois.

C'est ma grande et mignonne amie,
C'est ma filleule de sept ans,
Si vous la trouvez endormie
C'est la plus sage des enfants.

Ces jours-ci comme d'habitude,
Elle cheminait le chemin
De sa maisonnée à l'étude,
Et tenait sa sœur par la main.

Voyez leur démarche assurée:
Toutes deux, gaîment, sans façon,
Tout en grignotant leur beurrée
Elles récitent leur leçon.

La grande explique à la petite
Le déluge du genre humain,
Les hauts faits de l'Israélite....
Bref ce qu'il faut savoir demain.

Puis triomphant: Voyons, Louise,
Ce que j'ai dit, redis-le moi
Touchant l'histoire de Moïse
Sauvé par la fille du roi.

Lili n'a pas bonne mémoire,
Mais en revanche elle a bon cœur.
—Je ne sais plus rien de l'histoire,
Excuse-moi, petite sœur.

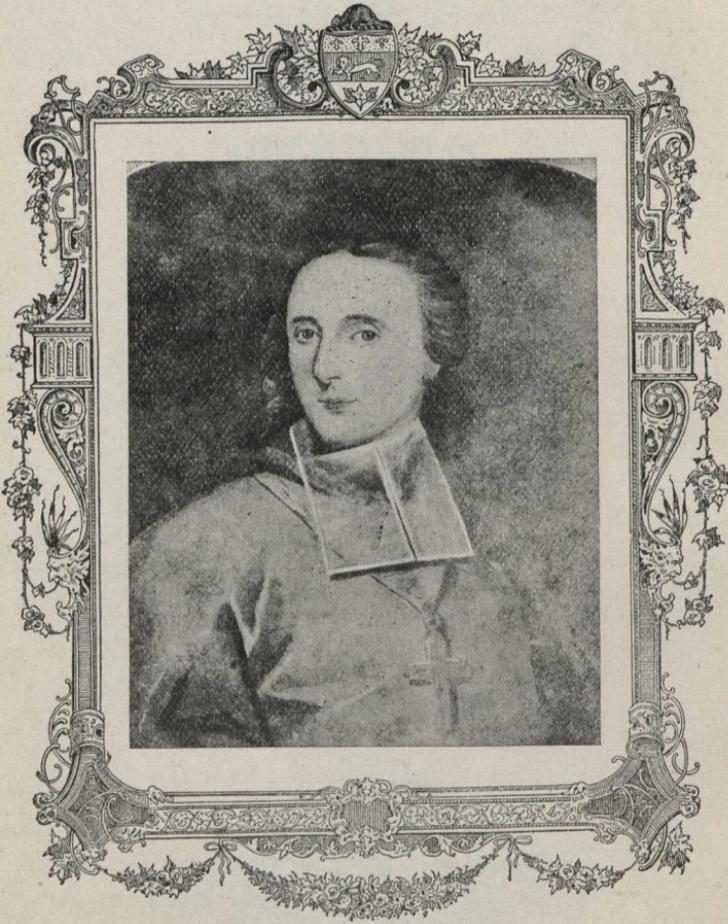
—Alors passons au catéchisme,
Dit la scrutatrice impromptu.
Qu'est-ce que le catéchisme,
Ma gentillette le sais-tu ?

Lors, de son âme toute fraîche
Louise dit : «oui, je le crois,
C'est Jésus naissant dans la crèche,
C'est Jésus mourant sur la croix.

C'est Jésus tué pour le monde,
C'est Jésus immolé pour nous.»
Et relevant sa tête blonde
Lili se mit à deux genoux.

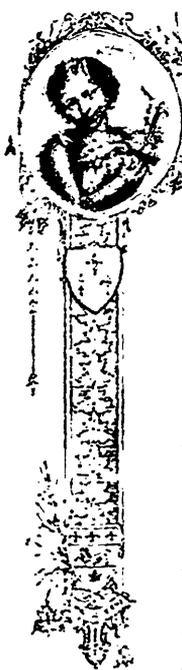
L'ABBÉ LELEU.





MONSEIGNEUR DE LAUBERIVIÈRE

5e ÉVÊQUE DE QUÉBEC.



Galerie Nationale

MONSEIGNEUR DE LAUBERIVIÈRE

5^e EVÊQUE DE QUÉBEC

1711-1740

François-Louis Pourroy de Lauberivière naquit à Grenoble, le 16 juin 1711, du mariage de Claude-Joseph Pourroy de Lauberivière, et de Marianne de Saint-Germain de Mérieux, comme l'atteste son acte de baptême inséré aux registres de l'état civil de la paroisse de Saint-Hugues, à Grenoble.

Le père de cet enfant prédestiné était chevalier, président de la chambre des comptes, et appartenait à la bonne noblesse. Ajoutons, en outre, qu'il était hautement recommandable pour sa probité et cet ensemble de vertus civiques qui font les bons citoyens, l'honneur de leur ville.

Se sentant attiré vers Dieu par une force invincible, le jeune François-Louis entra bientôt au séminaire de Saint-Sulpice, où il devint le sujet de l'édification générale. Ce fut, pour lui, comme un port assuré de salut. Il aurait même désiré y passer toute sa vie, si l'autorité ecclésiastique n'en eût décidé autrement. A peine, en effet, avait-il reçu l'onction sacerdotale, que le pieux abbé dut accepter un canonicat dans la province de Grenoble, celui de Saint-Bernard à Romans. L'on ne mit pas de temps à admirer la prudence, la sagesse, et toutes les vertus qui caractérisaient le jeune chanoine, que l'on savait aussi très versé dans la science théologique. Il sut s'attirer la confiance et l'estime générale par ses procédés pleins d'une noble courtoisie, alliés à un savoir-faire indiscutable.

Mgr Dosquet, étant alors évêque de Québec, résidait toujours en France, et il était devenu nécessaire de lui trouver un successeur, ce que, du reste, il désirait ardemment. Les Sulpiciens, mis au courant de la situation, jetèrent les yeux sur leur ancien élève, et le recommandèrent avec instance. D'autres influences, non moins sérieuses, se portèrent du même côté, et bientôt il n'y eut qu'une seule voix pour faire tomber la mitre sur le chanoine de Romans, qui n'avait que vingt-huit ans. Se rendant au vœu unanime du clergé de France, le Souverain-Pontife fit donc remettre à l'abbé de Lauberivière ses bulles qui le nommaient évêque de Québec. Elles étaient datées du 20 juillet 1738. Le sacre eut lieu, le 16 août de la même année, dans la chapelle de Saint-Sulpice, à Paris. Ce fut Mgr Duplessis de Mornay, ancien évêque de Québec, qui remplit les fonctions de consécrateur.

Le nouveau titulaire ne se mit en route pour le Canada que le 10 juin 1740, emmenant avec lui deux jésuites, deux sulpiciens, et son secrétaire, l'abbé Pierre Paris. La traversée fut des plus pénibles. Une fièvre maligne s'étant déclarée à bord du navire, Mgr de Lauberivière dut se dépenser au service des malades. «Le prélat, écrit le Père Galpin, jésuite, ne s'épargnait pas plus que le Père Canot, qui deux fois a pensé mourir. Comme un nouveau Charles Borromée, il s'offrait, mille fois par jour, à toutes les horreurs de la mort, en se dévouant avec intrépidité au soulagement de tous ceux que le mal attaquait; secours spirituels, secours temporels, rien ne lui coûtait; il était prêt à donner sa vie pour sauver les autres.»

Le même Père rapporte un fait prodigieux qui arriva durant la traversée de l'océan. Au nombre des malades, se trouvait une femme qui par mégarde laissa tomber son jeune enfant à la mer. Cette femme dont on devine la consternation, se jeta aussitôt aux pieds du prélat, en le suppliant de lui rendre son enfant, même au prix d'un miracle. Plein de confiance en Celui qui peut tout, l'évêque n'eut pas plus tôt adressé une prière au ciel que l'enfant parut au sommet d'une vague, et les matelots s'empressèrent d'aller le recueillir pour le remettre entre les bras de sa mère éplorée.

Le *Rubis*, commandé par M. de la Saussaye, dut faire escale à plusieurs reprises. La première fois, ce fut pour déposer à Kamouraska le sulpicien Jacques-Joseph Masson de Montbrac mort sur le vaisseau, le 6 août. On le transporta à terre, et le lendemain, il fut inhumé dans l'église. La plupart des passagers sains quittèrent le vaisseau, et l'évêque lui-même prit une chaloupe que l'on avait envoyée de Québec au devant de lui. Il arriva enfin dans sa ville épiscopale, le 8 août. Depuis cinq ans la colonie avait été privée de la présence de son évêque. La réjouissance fut générale.

« Tous les officiers, écrit le Père Canot, tout le clergé, les religieux, les différents corps de la ville et tout le peuple étaient accourus sur le rivage pour y recevoir le saint Charles et le saint François de Sales de notre siècle. » « Il fut accueilli et complimenté du clergé de toute la ville, avec une joie qu'il n'est pas possible d'exprimer, lisons-nous dans les Annales des Ursulines. Les grands et les petits se disputaient le plaisir de le voir. Aussi était-ce un prélat des plus distingués, joignant à une illustre naissance toutes les belles qualités du corps et de l'esprit, propres à faire un grand évêque; mais, par-dessus tout, une vertu, une prudence et une sagesse qu'on aurait admirées dans un homme de soixante ans, quoiqu'il n'en eût que vingt-neuf. »

Le nouvel évêque alla loger au séminaire, dans une chambre qu'on lui avait préparée d'avance. Il avait carrément manifesté ses intentions à cet égard, car il méprisait l'apparat et le confortable.

Quatre jours seulement après son arrivée, Mgr de Laubenvière fut atteint de la fièvre pourpre qui en avait enlevé tant d'autres depuis deux mois. Le mal prit immédiatement des proportions graves, et le 20 août, le jeune évêque rendit sa belle âme à Dieu, en prononçant ces paroles : « Je meurs dans l'amour de Dieu et fidèle à mon roi. » Dans un testament, il légua quelques centaines de francs aux missions de l'Acadie et de l'Arkansas, afin, disait-il, d'y faire connaître le nom de Dieu.

Le vénérable défunt fut inhumé le jour même de sa mort, dans le chœur de la Cathédrale de Québec, à côté de Mgr de

Laval. « On le pleura, dit le Père Cano^t, et on le regretta amèrement. Le jour qu'il mourut, fut et sera peut-être celui où il se versa plus de larmes à Québec. La consternation y fut si générale, qu'on n'entendit que cette parole: *Notre saint évêque est mort.* On a été obligé de déchirer plusieurs de ses collets pour les distribuer au peuple, qui lui attribue déjà des miracles. Tout ce qu'il possédait ressentait la pauvreté évangélique. Ses habits, sa soutane de cérémonie étaient de laine, son diamant, ou plutôt son anneau était de dix écus seulement. La seule richesse qu'on ait trouvée dans une boîte qui s'ouvrait par un secret, était une chemise de crin, une ceinture, trois disciplines teintes de sang, et une autre de fer.

Les éloges plurent de toutes parts devant cette tombe à peine fermée. Un jésuite écrivait: « Nous avons perdu un grand ami, les autres communautés un père, et l'Église un grand évêque. »

L'Évêque de Grenoble, qui l'avait si bien connu, disait dans une circulaire à son clergé: « Mgr l'évêque de Québec meurt comme il a vécu, en saint, et en saint que les siècles les plus purs du christianisme eussent vénéré comme un martyr de la charité; n'ayant pu devenir un martyr de la foi, bonheur auquel il y a lieu de croire qu'il ne se fût pas refusé, si tels eussent été sur lui les desseins de Dieu. »

*
* *

La réputation de sainteté de Mgr de Lauberivière était tellement répandue au Canada et en France, que l'on se mit à l'invoquer pour obtenir par son intercession des guérisons corporelles.— Dès le mois de septembre qui suivit sa mort, il se produisit, à la Longue-Pointe, une guérison miraculeuse sur la personne d'Antoine Pepin, un enfant de trois ans. C'était le 20 septembre, jour où l'on célébrait dans l'église paroissiale un service solennel pour le repos de l'âme de l'illustre défunt. Cet enfant n'avait pu encore se servir de ses jambes, par suite d'une faiblesse générale du système qui paralysait l'activité musculaire. M. l'abbé de la Maraудиère, sulpicien, qui desservait la cure de la Longue-Pointe, à qui la mère avait confié ses

alarmes au sujet de cet enfant, lui avait conseillé d'invoquer Mgr de Lauberivière en lui racontant le fait merveilleux arrivé sur l'océan à cette autre mère qui avait vu son nourrisson emporté par la vague courroucée. Elle entendit la messe pendant neuf jours consécutifs, emmenant avec elle son petit malade. Puis, au jour du service, elle se rendit à l'église avec son mari. De retour à la maison, tous deux furent agréablement surpris en apercevant le petit Antoine qui venait au-devant d'eux. Depuis lors, il continua à marcher et à prendre des forces.

Dans une lettre postulatoire au Vicaire général du diocèse de Québec, l'abbé Falcoz, vice-promoteur, rapporte trois autres guérisons aussi merveilleuses.

François Mailhiot, lieutenant particulier de la juridiction Royale de Montréal, avait été atteint au mois d'avril 1742, d'un crachement de sang qui, en douze jours, l'avait conduit à la porte du tombeau. Une personne pieuse et remplie de confiance aux mérites de Mgr de Lauberivière, lui attacha sur la poitrine un fragment de ses habits. Au moment même, l'expectoration sanguine disparut, la respiration devint normale, enfin tous les mauvais symptômes cessèrent pour faire place à une guérison complète.

Jeanne Véron de Grandmenil, épouse de Jean-Baptiste Godefroy de Vieux-Pont, avait été frappée d'une névralgie sciatique qui l'avait retenue au lit pendant trois mois consécutifs. Puis elle dut passer deux ans assise dans un fauteuil sans pouvoir se servir de sa jambe. L'intercession de Mgr de Lauberivière lui rendit aussitôt l'usage de ce membre qu'elle croyait perdu à jamais.

Tant de guérisons si subites et parfaites, écrit M. Falcoz, par l'intercession et les mérites de Mgr de Lauberivière, m'ont donné sujet d'annoncer partout la bonté de Dieu et la sainteté de son serviteur. Et comme il est aussi dangereux de publier de faux miracles qu'il est avantageux aux peuples chrétiens que les vrais soient reconnus et publiés, pour en rendre grâces à Dieu, et ranimer la ferveur des fidèles à la vue des grâces et des faveurs dont le Seigneur honore la vertu de ses fidèles serviteurs, même après leur mort, il est autant du devoir de ma

charge d'empêcher qu'il en soit publié de faux, et qu'on introduise dans le diocèse aucun culte illicite, que de procurer que les vrais miracles soient reconnus et constatés.»

Une commission fut aussitôt instituée par l'évêque de Québec, laquelle s'enquit des faits merveilleux plus haut mentionnés et d'autres encore, et tous furent prouvés par des témoins compétents. Les pièces de cette enquête ont été minutieusement conservées, et on les retrouve dans les archives de l'archevêché de Québec.

La vie de Mgr de Lauberivière n'est pas assez connue. Ses miracles le sont peut-être encore moins. Ceux qui liront ce court récit, feront œuvre de bien en les faisant connaître, de façon à répandre parmi le peuple l'idée que cet évêque selon le Cœur de Dieu pourrait être un jour canonisé. Appelons tous ensemble ce jour de bonheur.

N.—E. DIONNE.

L'AN 1901 ET LA COMMUNION DU PREMIER VENDREDI.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le point suivant : Le R. P. Coubé, bien connu de tous, a lancé un nouvel appel sous le titre : *Le XXe Siècle et le Sacré-Cœur*. Nous regrettons que le manque d'espace nous ait forcé d'en remettre la publication au mois prochain. C'est un chaleureux appel à tous les amis dévoués de Notre-Seigneur, par tout l'univers. Il s'agit de marquer la première année du siècle nouveau par un acte spécial de dévotion au divin Cœur. Il s'agit de lui offrir chaque mois, de toutes les parties du globe, un hommage qui lui est particulièrement agréable, celui de *la communion du 1er vendredi du mois*. Cet appel sera entendu au Canada, nous n'en doutons pas. Nos associés se porteront en foule à la sainte table ce jour-là, et s'efforceront d'amener leurs parents et leurs amis à donner au Sacré-Cœur ce beau témoignage de leur piété sincère. Voilà qui sera bien commencer le siècle et nous attirera les bénédictions du ciel, sur nous, sur nos familles, sur le pays tout entier.

Ceux qui ne sont pas libres le 1er Vendredi, peuvent reporter leur communion au dimanche suivant.



LES DOUZE PROMESSES DU SACRÉ-CŒUR

Traduit du flamand par le P. De Mangleere, S. J.

Première Promesse

(Suite)



LE mariage est, selon le mot de saint Basile, une pépinière de sollicitudes et de soucis, «*seminarium curarum*». L'expérience de tous les jours nous montre assez que l'état du mariage a ses fardeaux et que les grâces si libéralement promises par Jésus y sont fort utiles, et même absolument nécessaires. Les devoirs réciproques qu'il exige sont grands et ne sourient pas toujours aux époux; la responsabilité des parents dans l'éducation des enfants est une source d'inquiétudes, le bien-être matériel de la famille souvent une peine et un fardeau continuels. Sans doute les époux ne sont pas seuls pour porter ce joug, mais cependant qu'il pèse lourd sur leurs épaules! Il est vrai que le sacrement de mariage leur a donné les grâces nécessaires pour élever leurs enfants à la plus grande gloire de Dieu, pour les aider à vivre tous deux en bonne intelligence. Mais il n'en reste pas moins sûr qu'ils se heurteront encore à nombre de difficultés. Se renoncer, savoir pardonner et oublier, choses d'un usage pour ainsi dire quotidien dans l'état du mariage, tout cela est-il facile pour la nature humaine?

Aussi voyons-nous dans ces temps malheureux des époux briser sans hésiter les liens indissolubles qui les unissent. Mais ceux qui sont foncièrement chrétiens, au milieu des difficultés et des tentations, élèvent leurs regards vers le Cœur divin entouré d'épines, surmonté d'une croix, et dont la plaie ouverte

par la lance leur sert d'abri. Vous aussi, aimable lecteur, à l'heure de l'épreuve, lorsque vous serez courbé sous le poids de la vie, pensez à cet emblème de l'amour divin. Vous comprendrez alors que de vos épines sortiront des roses qui fleuriront dans le ciel, et que votre croix se changera en un diadème immortel.

*
* *

«Je regardai, et je vis l'Agneau debout sur la montagne de «Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille personnes, qui «avaient son nom et le nom de son père écrit sur leur front. «J'entendis alors une voix qui venait du ciel...et cette voix que «j'entendis était aussi mélodieuse qu'un concert de harpes. «Elles chantaient comme un cantique nouveau devant le trône, «devant les quatre animaux et les vieillards: et nul ne pouvait «chanter ce cantique que ces cent quarante-quatre mille qui ont «été rachetés de la terre. Ce sont les vierges; ils suivent «l'Agneau partout où il va : ils ont été achetés d'entre les hommes pour être les prémices consacrées à Dieu et à l'Agneau.» (1)

Quels sont ici-bas ceux qui, marqués du signe divin de cet Agneau, sont désignés pour suivre ce dernier partout où il va dans les pâturages célestes? Tous ceux qui par amour pour Jésus conservent leur corps et leur âme dans la pureté. Vous les rencontrez partout dans les chemins du dévouement et de la charité.

D'abord ce sont les docteurs de la Sainte Eglise, depuis les évangélistes et les Saint-Pères jusqu'aux théologiens de nos jours, qui dans la ferveur et les fatigues de l'étude offrent au Souverain Maître toute la perspicacité de leur belle intelligence dans l'exposition et la défense de sa doctrine, dans la vulgarisation simple et orthodoxe des nombreuses manifestations de son amour. Leurs écrits sont semblables à des nuées renfermant l'onde pure et rafraîchissante de la doctrine chrétienne, et qui, portées sur l'aile du vent, vont répandre une pluie fécondante sur les champs arides et désolés.

(1) Apocalypse de saint Jean, XIV, 1-5.

Voyez un souffle impétueux qui porte cette humidité salubre jusqu'aux extrémités du monde. C'est l'héroïque phalange des missionnaires catholiques. Armés de la divine doctrine, ils s'en vont sur de rapides vaisseaux vers les plages lointaines, pour y faire fleurir la science et l'amour de Jésus. Voyez ces héros du saint amour, surmontant tous les obstacles, bravant tous les dangers, dépensant toutes leurs énergies pour annoncer le Dieu d'amour aux païens de l'Inde et de l'Afrique. Jetez les yeux sur les travaux d'un Père Lievens (1) qui, dans le court espace de huit ans, a converti plus de cinquante mille païens et en a baptisé au delà de vingt-cinq mille de sa propre main. Considérez également ces héroïnes qui, sous les climats les plus meurtriers, n'hésitent pas à marcher sur les traces des apôtres pour instruire l'ignorance, pour consoler et adoucir la souffrance.

Dans les pays où la religion chrétienne s'est implantée depuis longtemps, le rôle du dévouement chrétien n'est pas moins remarquable. Honneur à ce vieillard courbé par la fatigue, et que tous appellent «notre curé.» Il habite auprès du temple du Seigneur, et il est là comme la sentinelle aux frontières de la vie. Aux fonts baptismaux il reçoit ces petits êtres qui font leur entrée dans la vie, et il accompagne les morts au lieu de leur dernier sommeil. Le matin, il offre avec son peuple l'Agneau sans tache, et pendant le jour il se dévoue pour le bonheur de ses paroissiens. Suivez-le dans la chaumière du pauvre, au chevet des malades et des mourants, le long du sentier raboteux où il cherche la brebis égarée. Partout son regard bienveillant, ses paroles de consolation rendent la paix et le courage à l'âme abattue. Il partage avec les pauvres son modeste revenu. Loin du monde et de tous ceux qui lui sont chers, il passe ses jours dans la prière, l'étude et les œuvres de charité. Comptez, si vous le pouvez, tous les sacrifices d'une vie aussi uniforme, aussi humble, aussi cachée!

A l'ombre du sanctuaire, on trouve encore d'autres cœurs qui battent sous l'effort des sollicitations pressantes de la charité. Ce sont d'humbles Frères et d'humbles Sœurs. Vous

(1) Missionnaire flamand au Bengale.

les rencontrez dans les écoles d'enfants pauvres, au chevet des malades, à la porte des riches où ils vont mendier pour l'entretien de pauvres vieillards brisés par l'âge. Quelque douleur que vous puissiez imaginer, vous trouverez toujours des vierges du Seigneur pour l'adoucir en son nom.

Mais ces âmes privilégiées sentent, elles aussi parfois, le fardeau de leurs devoirs d'état peser lourdement sur leurs épaules. Une vie passée dans la solitude ou au milieu d'enfants turbulents offre bien peu d'attraits. Enseigner toujours le même cours, visiter toujours les mêmes malades, entendre toujours les mêmes plaintes, donner toujours des consolations, se montrer gai et aimable dans toutes les circonstances : tout cela est souvent bien dur pour notre pauvre nature, et suppose un grand esprit d'abnégation et de sacrifice. Où ces âmes le trouveront-elles ? Dans le Sacré-Cœur de Jésus. Car cette promesse : *« Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état, »* les concerne aussi. Fortifiées par ces grâces, l'impossible leur devient possible, ce qui était difficile devient aisé, ce qui était dur et amer devient doux et agréable.

Voilà la clef d'un mystère qui étonne le monde. Ce dernier ne peut comprendre comment, d'un cœur allègre, on peut s'enfermer entre les quatre murs d'un monastère ou s'exiler dans la solitude d'une cure. Sainte Thérèse sécriait au milieu des consolations que lui faisait éprouver Jésus : « Ou souffrir, Seigneur, ou mourir ! » Sainte Madeleine de Pazzi : « Non point mourir, ô Seigneur, mais souffrir ! »

*
* *

Vers la fin du XVII^e siècle environ, un jeune prince du nom de Louis faisait l'ornement des cours les plus célèbres de l'Europe. Sa physionomie respirait une pureté angélique. Sur ce front modeste, dans ce regard limpide, brillait un reflet des cieux. Tous aimaient et vénéraient ce jeune homme. A l'âge de neuf ans il avait déjà fait vœu de chasteté perpétuelle aux pieds de MARIE. Dès ce jour ce lis si blanc déploya sa corolle immaculée et augmenta en clarté et en splendeur avec le temps, jusqu'au jour où les anges, jaloux, le cueillirent et le transplantèrent dans les jardins de l'immortalité.

Si Louis cultivait avec un soin tout angélique le lis de l'innocence, c'était afin de pouvoir l'unir à la rose du divin amour. « De même qu'un fer ardent est complètement pénétré par le feu, ainsi l'âme de Louis avec toutes ses facultés était pénétrée de l'amour de Dieu. » (1) Cet amour nous fait comprendre comment ce prince, dans tout l'éclat de sa jeunesse, sollicita avec tant d'instances la permission de soigner les pestiférés à l'hôpital. Dans les plaintes des souffrants il entendait la voix du Christ qui disait : « Considérez mes plaies, voyez ma misère, et soyez-moi secourable. » Aussi sa charité lui a-t-elle obtenu la couronne des martyrs. Frappé lui aussi par le terrible fléau, il a languï des mois entiers sur un lit de douleur : Dieu le purifiait comme on purifie l'or dans le creuset.

Peu après la mort de saint Louis, sainte Madeleine de Pazzi, ravie en extase jusqu'au ciel, y vit le jeune religieux tout resplendissant de gloire. Etonnée, comme elle en demandait l'explication, elle entendit ces mots : « Le saint jeune homme pendant sa vie blessait le Cœur du Verbe par des actes d'amour unitifs comme par autant de flèches. Maintenant qu'il est aux cieux, le Verbe l'a blessé des mêmes traits : il goûte à présent cette union intime avec Dieu que lui ont méritée ses actes d'amour. » (2)

Pourquoi saint Louis fut-il chaste et pur ? Pourquoi mourut-il victime de l'amour du prochain ? Pourquoi occupe-t-il maintenant un degré de gloire si élevé dans les cieux ? Parce qu'il fut un fervent disciple du Cœur de Jésus.

Soyez donc profondément convaincus que la dévotion au Sacré-Cœur renferme des trésors célestes incalculables. Quel que soit l'état que vous ayez embrassé, pratiquez cette dévotion, et rappelez-vous ce que Jésus a promis dans son amour immense : « Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état. »

(à suivre)

(1) Témoignage du P. Antoine Gagliardi dans le procès de canonisation de saint Louis de Gonzague.

(2) *In vita*, ch. IX.



LA LECTURE DE L'ÉVANGILE.

QUELQUES MODESTES RÉFLEXIONS.

ON lit plutôt l'évangile pour s'instruire et s'édifier. Non pas que la jouissance littéraire soit tout-à-fait exclue. Elle n'est que secondaire. Une longue et sérieuse culture de l'esprit aide singulièrement à savourer la merveilleuse simplicité des récits évangéliques et à en saisir le caractère original. Qu'un lecteur ait la foi — et c'est pour celui-là que nous écrivons — du coup, chaque fois qu'il ouvre l'évangile, il s'aperçoit qu'il lit un ouvrage unique auquel nul autre ne ressemble : ni ceux de la Grèce, ni ceux de Rome, ni ceux de France n'ont cette méthode, cet accent, ce mode de raconter. (1)

Aucun livre, non plus, n'a comme l'évangile offert un intérêt si constamment universel. Que de succès éphémères, bien que retentissants ! Que de réputations fameuses, tombées dans l'oubli ! Que de chefs-d'œuvre qu'on vante sans les lire, et que d'écrivains plus ou moins sincèrement loués par une élite qui ne les comprend pas toujours ! L'évangile, quoique bien vieux, paraît être un ouvrage contemporain dont l'actualité éveille toutes les attentions. Deux faits.

Des orateurs socialistes (2) se sont émus en lisant l'évangile, et dans leurs discours ils ont parlé avec respect de JÉSUS-CHRIST.

(1) On peut consulter à ce sujet : l'abbé Henry, *Éloquence et poésie des livres saints*, — l'abbé Verniolles : *Beautés des récits bibliques* — *Beautés des récits évangéliques* — Mgr Plantier, *Poèmes bibliques* — Donoso Cortès, *discours sur la Bible*.

(2) Goyau. *L'Allemagne religieuse — Le Protestantisme*. Cet ouvrage couronné par l'Académie française, a d'abord paru dans la *Revue des Deux Mondes*. L'auteur est catholique.

Des ouvriers privés de toute instruction religieuse ont paru surpris d'entendre louer JÉSUS-CHRIST, ses enseignements populaires sur la richesse et la pauvreté, sa bonté compatissante à guérir les malades, à soulager les misères du peuple, sa sincère émotion, sa pitié pour les foules. Que les uns et les autres aillent jusqu'au bout dans leur sincérité, et qui sait si cette lecture qu'ils ont trouvée si attachante, ils ne la finiront pas captivés par la foi en cet Homme-Dieu qui appelle à lui les accablés afin de les soulager.

Une mère avait l'habitude de lire souvent le Nouveau Testament. (1) Or, son enfant, petit garçon de 7 à 8 ans lui demandait de faire la lecture à haute voix. Chaque fois que j'assistai à cette scène, je restai toujours émerveillé comme l'enfant s'intéressait aux miracles et aux paraboles de l'évangile.

Mais nous l'avons dit plus haut, on lit plutôt l'évangile pour s'instruire et s'édifier.—C'est le livre des théologiens, des ascètes, des prédicateurs : c'est aussi celui des âmes ferventes : ce devrait être de même au foyer domestique le livre de prédilection. Il y a déjà bien longtemps, saint Jean Chrysostome (2) conseillait à ses auditeurs la lecture assidue des saintes Écritures. Il réfute les prétextes mis en avant par la paresse ou la tiédeur (3) ; puis il ajoute : « Nous n'avons point d'exemplaire de l'évangile, objectent encore ces âmes indifférentes et lâches... Que des hommes si riches aient le front d'« léguer cette raison pour excuse, il y a vraiment de quoi rire et se moquer ! » D'après ce passage, il était donc facile à qui le voulait d'avoir en sa possession un exemplaire de l'évangile. Quant aux pauvres, le saint Docteur insinue que s'ils n'y mettaient pas mauvaise grâce, ils devraient s'imposer quelques petits sacrifices afin d'avoir eux aussi l'avantage de lire les

(1) C'était une édition canadienne du Nouveau Testament, annotée par Mgr Baillargeon lui-même, et destinée aux familles,

(2) Homélie sur l'évangile de saint Jean. Hom. XI,

(3) Le passage serait à citer tout entier : « Je répondrai que c'est un étrange mécompte de se laisser tellement absorber par les intérêts temporels, au point de sacrifier ceux de l'âme..... S'agit-il d'avoir de longs entretiens, de courir au théâtre, d'assister aux courses, de passer des jours entiers à ces amusements, prétextez-vous jamais la masse de vos affaires ? Eh quoi ! pour vaquer à de puériles occupations, vous n'avez pas d'excuse, et pour les intérêts supérieurs de votre âme, pas un moment ! »

Saintes Écritures. Pour gagner votre vie, dit-il en substance, vous savez fort bien vous procurer les instruments nécessaires. «Et quand il s'agit d'une acquisition, source pour vous des «plus grands avantages, vous alléguez avec douleur l'embarras «des affaires, la pauvreté, le manque de ressources». Au moins tous devraient-ils écouter attentivement, quand la lecture s'en fait à l'Église. (1)

Si cette coutume de lire successivement les différentes parties des Écritures Saintes afin de les expliquer aux fidèles est malheureusement à peu près perdue, du moins pouvons-nous y suppléer en relisant souvent les saints évangiles. C'est maintenant chose si facile. Il y a tant d'éditions commodes. Nous n'avons que l'embarras du choix. Sans parler des éditions plus coûteuses et plus savantes destinées aux prêtres et aux étudiants en théologie, que d'éditions populaires: celle de l'abbé Glaire approuvée de Rome, de l'abbé Fillion, si agréable à lire, du chanoine Gaume que nous voudrions voir dans tous les collèges. (2)

Nous ne craignons pas d'insister: le 13 décembre, 1898, (3) Sa Sainteté Léon XIII, daignait accorder une indulgence de 300 jours à tous les fidèles, de l'un et l'autre sexe qui liront le saint évangile avec piété et dévotion pendant un quart d'heure au moins, pourvu qu'ils le fassent dans une édition reconnue et approuvée par l'autorité légitime. Cette indulgence peut être gagnée une fois le jour. L'intention du Souverain Pontife est bien de favoriser cette pratique quotidienne, et son désir tend réellement à en faire contracter l'habitude, puisqu'il accorde en plus une indulgence plénière, une fois le mois, aux conditions ordinaires, à ceux qui auront fait cette lecture pendant trente jours consécutifs.

Puisque Léon XIII donne de tels encouragements, il faut que la lecture du Nouveau Testament, l'évangile surtout, soit d'un puissant secours pour entretenir et développer la vie spir-

(1) «Entamons le texte qui vient de vous être lu. Rom. XI.

(2) Ce n'est pas de la réclame que nous faisons. Nous avons cru être utile à nos lecteurs en fournissant quelques renseignements précis qu'on trouvera à la fin de cet article.

(3) *Analeceta eccles.*, Janvier, 1899.

naturelle. Si elle doit apporter lumière et force aux hommes du monde, aux mères chrétiennes, aux jeunes gens, combien davantage sera-t-elle efficace à quiconque s'efforce d'imiter de plus près l'auguste et divin Modèle. Le père Gratry (1) le comprenait ainsi, lui qui avait appris par cœur dans l'évangile selon saint Jean, tous les discours tombés des lèvres divines de Jésus. Quel bel exemple et comme il trahit une sainte préoccupation !

Aimer l'évangile, en faire ses délices, le préférer à tous les autres livres spirituels n'est-ce pas une preuve que l'intelligence s'ouvre aux connaissances surnaturelles ? un gage que le cœur se dilate au souffle de l'amour divin ? la douce assurance que la vie tout entière imprégnée de la foi est orientée vers le ciel par le Saint-Esprit ? « L'aimable sainte Cécile, la glorieuse vierge, portait toujours sur sa poitrine l'évangile du CHRIST. Aussi le jour où il fallut confesser sa foi, il se trouva que dans cette poitrine d'enfant battait un cœur héroïque dont ni les tourments ni la mort ne purent faire fléchir le courage ».

THÉOPHILE HUDON, S. J.

BIBLIOGRAPHIE.

NOUVEAU TESTAMENT, traduction française approuvée par le Saint-Siège après examen fait à Rome par la Sacrée Congrégation de l'Index, avec des notes par l'abbé GLAIRE, des introductions, notes complémentaires et appendices par F. Vigouroux, prêtre de Saint-Sulpice.

1 vol. in-18, 824 pp., 61^e mille, 1897, broché, 2 fr.

On trouve dans ce volume, 1^o une table des épîtres et des évangiles de l'année liturgique, 2^o une table ou concordance contenant l'histoire de N. S. J.-C. selon les quatre évangiles, 3^o une table de controverse ou citations par ordre alphabétique des textes qui établissent le dogme catholique contre les erreurs des protestants.

Comme on le voit, cette édition est fort complète.

LES SAINTS ÉVANGILES, traduction annotée et ornée de nombreuses gravures d'après les monuments anciens, par L. FILLON, prêtre de Saint-Sulpice.

¹ Le P. Gratry, sa vie et ses œuvres, par le cardinal Perrault.

Approbation du cardinal Richard, archevêque de Paris, et du cardinal Perraud, évêque d'Autun.

1 vol. in-18, 360 pp., 4^e éd., 1898, broché, 1 fr. 50 ; élégant cartonnage en toile, 2 fr.

Le texte se prête mieux, semble-t-il, à une lecture courante, divisé qu'il est en paragraphes. Quand la page est à deux colonnes, et que chaque verset commence à la ligne, cette disposition typographique détourne l'attention. A la fin se trouve une table des évangiles des dimanches et des principales fêtes de l'année.

Excellente édition pour les gens du monde.

LES SAINTS ÉVANGILES et LES ACTES DES APÔTRES. traduction française avec concordance, sommaires et notes, par le chanoine Gaume. Nouvelle édition augmentée d'un lexique..., enrichie de deux cartes..., précédée d'une lettre-dédicace aux jeunes gens du R. P. Burnichon, S. J. Tables : 1^o Histoire de la vie de N. S. J.-C. en concordance. 2^o Miracles accomplis par N. S. J.-C. 3^o Paraboles de N. S. J.-C. 4^o Évangiles des dimanches... Approuvée de Rome et publiée avec l'autorisation de l'Ordinaire.

1 vol. in-12, 528 pp., 1898, broché, 1 fr. 50 ; élégant cartonnage en toile, titre doré, 2 fr.

Avec quelques leçons fort simples d'Écriture Sainte, dans le genre des homélies, il serait facile d'habituer les élèves à goûter par eux-mêmes la « Parole divine ».

LE SAINT ÉVANGILE DE N.-S. J.-C. ou les quatre évangiles en un seul avec notes, cartes et plans, par le chanoine A. WEBER.

1 vol. in-12, 520 pp., broché 2 fr.

« Votre traduction, lui écrit l'évêque de Verdun, ne s'écarte jamais des traductions approuvées. »

LE SAINT ÉVANGILE OU LA VIE DE N.-S. J.-C. d'après la concordance des quatre Évangélistes, texte latin et traduction française par M. l'abbé LAHATY.

Approbation de l'évêque d'Agen, avec l'imprimatur du cardinal Richard, archevêque de Paris.

1 vol. in-32, 736 pp., broché, 2 fr.

A la fin, table synoptique de la vie de N.-S. Les miracles sont désignés par les caractères italiques, et les paraboles par les petites capitales. Cette table réunit de grands avantages et facilite les recherches.

L'ÉVANGILE OU LA VIE DE N.-S. J.-C. d'après la concordance des quatre Évangiles, accompagné de réflexions pieuses, par le R. P. ALEXIS, de Barbezieux, capucin.

1 vol. in-32, édition canadienne, 1899, 567 pp., relié, 50 cts.

Les réflexions sont des meilleurs auteurs, S. Augustin, S. Bernard, Bossuet, etc. Les illustrations, assez nombreuses, sont bien réussies. On trouve aussi : 1^o une table des prophéties messianiques. 2^o une table des évangiles (propre du temps). 3^o l'ordinaire de la Messe.

DE L'INDULGENCE DE 500 JOURS

Attachée aux grains du Chapelet béni par les Croisiers.

(DÉCRET DE ROME)

Un nombre presque incalculable de questions et de difficultés, ayant été faites à la Sacrée Congrégation des Indulgences et des Reliques, au nom de plusieurs Archevêques et Evêques, au sujet de l'authenticité de l'Indulgence de 500 jours, accordée par lettre en forme de bref, à la date du 20 Août 1516, et, en quelque sorte, confirmée par Grégoire XVI et Pie IX, par l'escrit de la Propagande, en date du 13 juillet 1845, et 3 janvier 1848, indulgence que gagnent les fidèles, chaque fois qu'ils récitent dévotement le Pater et l'Ave sur les grains d'un chapelet de la Sainte Vierge béni par le Supérieur Général de l'Ordre de Ste. Croix, ou par les Religieux du même Ordre; la Sacrée Congrégation, pour veiller à la tranquillité des fidèles, a voulu mûrement examiner la chose. A cette occasion, on a demandé aussi s'il était nécessaire de réciter au moins la troisième partie du Rosaire, pour gagner cette indulgence comme il semblait résulter des termes employés par les Papes qui ont accordé ces Indulgences aux chapelets bénits par le Supérieur Général du dit Ordre. De plus, plusieurs prêtres, ayant demandé, tant à Notre Saint Père le Pape qu'à la Sacrée Congrégation, la faculté de bénir des rosaires avec l'application des Indulgences attachées à la bénédiction des Croisiers, on s'est demandé s'il fallait accueillir ou rejeter leurs demandes. Tout cela a été résumé dans les questions suivantes:

1° L'Indulgence de 500 jours que l'on gagne chaque fois qu'on récite le Pater et l'Ave sur les grains des chapelets bénits par les Croisiers, doit-elle être révoquée?

- a) soit comme apocryphe, soit comme document authentique;
- b) soit comme concession peu sage;
- c) soit pour d'autres raisons?

Et si l'on répond non à toutes les parties de cette première question:

2° Cette Indulgence doit-elle être ratifiée ou confirmée, ou doit-on dire qu'elle n'a besoin ni de ratification, ni de confirmation?

3° Doit-on pour la gagner, réciter tout le Rosaire?

4° Est-il opportun d'accorder à d'autres prêtres qu'aux croisiers, le privilège de bénir ainsi les chapelets?

Et les Eminentissimes Cardinaux, dans la Congrégation Générale tenue, le 11 mars 1884, au Vatican, ont répondu:

A la 1° question, non à toutes les parties;

“ 2° ” elle n'en a pas besoin;

“ 3° et 4° ” non.

Le 15 du même mois, sur la relation faite par le Secrétaire Soussigné, Notre Saint Père le Pape Léon XIII a approuvé la réponse des Cardinaux.

Donné à Rome, à la Secrétairerie de la Sacrée Congrégation des Indulgences et Reliques, le 1^{er} mars 1884.

Signature: AL. CARDINAL OREGLIA S. STEPHANO, Præfectus.



(Gravure reproduite des « Missions Catholiques. »)

B. Gabriel-Taurin Dufresse. B. Auguste Chapdelaine. B. Pierre Dumoulin-Borie.
 B. Jean-Charles Cornay. B. Augustin Schœffer. B. François-Isidore Gagelin.
 B. François Jaccard. B. Joseph Marchand. B. Jean-Louis Bonnard.

MARTYRS DE LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉTRANGÈRES

BÉATIFIÉS LE 27 MAI 1900.



AU LIVRE D'OR DES MARTYRS DU XIX^e SIÈCLE.

SOIXANTE dix-sept martyrs ont été inscrits par Léon XIII, le 27 mai dernier, au nombre des Bienheureux. Honneur à ces vaillants champions de la sainte Eglise catholique romaine ! Français, annamites, chinois, quel que soit leur pays d'origine, ils ont par leurs prières, par leur zèle, par le sacrifice de ce qui leur était cher au cœur, combattu pour la même cause, la cause de Dieu. Tous ont donc droit à l'hommage de notre vénération et de nos prières.

Il est consolant en un siècle où les regards de tant d'hommes semblent rester cloués sur les frivolités passagères d'ici-bas, de voir tant et de si beaux exemples de vertu poussée jusqu'à l'héroïsme. Membres nouveaux de l'Eglise triomphante, ces soixante-dix-sept héros peuvent avoir été pauvres ici-bas, ignorants, tirés des classes les plus basses de la société, qu'importe ! Tous ne se sont-ils pas épris de cet idéal sublime du chrétien : donner sa vie pour le CHRIST ? Ils se sont donnés tout entiers à Jésus pendant leur vie, et maintenant voilà que Jésus se donne à eux pour toujours !

Avant de parler des glorieux enfants de l'Annam et de la Chine, jetons un coup d'œil sur la vie, les souffrances et la mort des membres de la Société des Missions-Etrangères, (1) le Séminaire des Martyrs. » Saluons en premier lieu ceux que Dieu a constitués princes de son peuple : le bienheureux Gabriel Faurel Dufresse, évêque de Tabora, vicaire apostolique en Chine, et le bienheureux Pierre Dumoulin-Borie, évêque d'Acanthe, vicaire apostolique au Tonkin.

(1) Il s'agit ici des Missions-Etrangères de Paris, dont la fondation remonte à l'an 1760.

A l'époque dont je parle, c'est-à-dire au commencement du siècle, les européens couraient de nombreux dangers en Chine et dans les royaumes avoisinants. Les voyages étaient extrêmement périlleux pour eux à cause de l'étrange et horrible réputation qu'ils avaient auprès du peuple, fruit de la jalousie secrète et de l'égoïsme des personnages officiels.

Aussi voit-on notre bienheureux Dufresse se déguiser en chinois, descendre à fond de cale d'une jonque, et caché entre des caisses de thé et des sacs de riz, remonter ainsi les fleuves qui le conduisent dans l'intérieur du pays. Les ordres de l'empereur sont sévères pourtant :

« Les vices-rois, les magistrats et autres préfets des provinces examineront avec grand soin s'il y a des européens dans leurs districts respectifs. S'ils en trouvent, ils les prendront et les jugeront d'après les règles établies, afin d'arracher d'un coup et entièrement la racine de la religion chrétienne. » (1) Mais tout cela est-il de nature à faire reculer un apôtre du CHRIST ?

Dès qu'il foula le sol de la mission que ses supérieurs lui avaient destinée, il fut arrêté, jeté en prison, puis enfin libéré. Au péril de sa vie il retourna dans sa mission et ne cessa de donner libre cours à son zèle. Trahi par un chrétien, il devint prisonnier du gouverneur. Celui-ci l'envoya au vice-roi du pays qui le condamna à mort. Au jour fixé, il fut amené avec trente-deux chrétiens sur la place publique où il écouta silencieusement la lecture de sa condamnation. On dit que, lorsque lecture en fut finie, il appela son juge au tribunal de Dieu et lui prédit sa mort prochaine, ce qui se vérifia. Enfin, après avoir donné une dernière absolution aux trente-deux chrétiens qui devaient être pendus après sa mort, il tendit le cou au bourreau qui lui trancha la tête. C'était le quatorze septembre 1815.

Vingt-trois ans plus tard ce fut Mgr Pierre Dumoulin-Borée qui scella sa foi de son sang. Il s'était préparé de longue main aux rudes fatigues des missions en s'habituant, encore enfant, à une nourriture frugale et commune. Au temps où la persécution sévissait violemment au Tonkin, il était

(1) Pékin, 1811. Décret de l'empereur de Chine.

réfugié chez un chrétien. Malheureusement ce dernier prit peur, s'enfuit, et l'évêque n'eut d'autre ressource que de demander asile à un riche païen auquel il avait autrefois rendu service.

Le frère de ce dernier, avare et cruel, dit au courageux évêque qu'il le dénoncerait au mandarin s'il ne lui fournissait pas une somme d'argent assez considérable. Impossible. L'apôtre s'enfuit dans les montagnes où il se cacha longtemps, toujours sous le coup d'une arrestation, toujours traqué comme un fauve.

Un misérable apostat annamite osa un jour déclarer aux autorités le lieu de sa retraite. Les soldats s'y rendirent, et déjà environnaient l'endroit, quand, jugeant inutile de demeurer plus longtemps dans sa cachette, il soulève le sable qui en obstrue l'entrée, et s'élance vers les soldats: «Qui cherchez-vous?» leur crie-t-il d'une voix forte, comme autrefois le Roi des Martyrs à la cohorte de Judas. On le charge d'une lourde cangue; de nombreuses chaînes enserrant ses membres délicats. Enfin, après de rudes et fréquentes flagellations, on le condamne à avoir la tête tranchée. Le bourreau, étant ivre, manqua six fois son coup, lui causant autant d'horribles plaies. Ce ne fut qu'au septième que la tête du généreux martyr roula sur le sol.

Encore enfant, le bienheureux François-Isidore Gagelin, qui mourut cinq ans avant le bienheureux Boric, avait laissé pressentir la vocation sublime de missionnaire que le Très-Haut lui réservait. «Je serai prêtre,» disait-il d'un petit air contraint à ceux qui l'interrogeaient sur son avenir; et à sa sœur qui lui demandait pourquoi il supportait aussi patiemment les chakurs extrêmes, le froid, la faim, il répondait: «Je veux me faire dur pour aller évangéliser les sauvages dans les pays étrangers.»

Ses goûts ne firent que grandir avec l'âge, et plus tard nous le rencontrons missionnaire en Cochinchine. Un jour, le roi de ce pays le manda à sa cour sous prétexte de servir d'interprète, mais en réalité pour l'empêcher d'évangéliser le peuple. Il parvint à s'échapper et recommença avec non moins de zèle qu'auparavant le cours de ses prédications. Pour sauver ses

néophytes de la fureur des païens, ce cœur généreux alla se livrer lui-même au mandarin. Jeté en prison à Hué, la capitale du royaume, il y fut décapité l'an 1833.

Le même pays vit, deux ans plus tard, le martyr du bienheureux Joseph Marchand. La vie de cet admirable missionnaire fut un tissu de souffrances de tout genre. Dieu sait tout ce qu'il eut à souffrir de la grossièreté et de l'impicité de l'équipage à bord du « Voltaire » qui le conduisit en Extrême-Orient. Le capitaine alla même jusqu'à lui défendre de célébrer la sainte Messe. Toutes ces avanies préludaient bien douloureusement aux épreuves terribles qu'il eut à supporter plus tard, à la maladie qui le travaillait sans cesse, mais surtout au supplice affreux qui lui fut réservé.

Pris à Saïgon, dans la citadelle, où des révoltés l'avaient enfermé avec eux, on l'introduisit dans une cage formée de barreaux sur les côtés, recouverte de deux planches échancrées au milieu. Dans cette échancrure on passa la tête de la victime dont les pieds ne portaient pas à terre, et qui resta ainsi suspendue par le cou. Puis on le jeta dans un trou infect, d'où les bourreaux ne le sortirent que pour lui faire subir le supplice des cent plaies. (1)

Décrire pareilles horreurs est chose impossible. La plume s'y refuse. Il semble que la cruauté des païens ne puisse aller au delà. Chacune de ces plaies est formée par des tenailles rougies au feu qu'on applique sur la chair et qu'on y laisse refroidir. C'est horrible. Aussi le bienheureux n'attendit pas à la centième pour succomber et laisser son âme s'envoler en Paradis.

Que dire du bienheureux Jean-Charles Cornay ? Presque aveugle, poursuivi sans relâche par les païens, il est obligé de se cacher pendant longtemps dans un trou de six pieds carrés, creusé dans une rizière humide. Il n'en sort qu'au milieu des ténèbres de la nuit pour porter aux chrétiens les secours de son ministère. Sans autres consolations que la prière, la récitation du bréviaire et la contemplation du crucifix, il écrit pourtant à ses parents du fond de cette retraite : « S'il plaît à Dieu, je « resterai ici et j'y souffrirai avec résignation jusqu'à ce qu'il « me délivre des maux de cette vie. Le retour dans ma patrie

(1) Voyez la gravure représentant le supplice du bienheureux Marchand à la page 484 de la livraison de novembre 1900.

« est le dernier des malheurs dont je le prie de me frapper. » Ah ! il fait si bon lorsqu'on souffre pour Dieu !

Trahi par une païenne et livré aux juges, il fut enfermé pendant trois mois dans une cage de bambou et dans cet état livré aux insultes de la populace. *Ecce Homo* ! Ce fut en chantant le *Salve Regina* que ce dévot serviteur de la Vierge se rendit au lieu de son exécution. Il fut décapité ; et le bourreau, lui ouvrant ensuite la poitrine, lui arracha le foie et le mangea.

Comme le précédent, le bienheureux François Jaccard eut à souffrir dès qu'il eut dit adieu au séminaire des Missions-Étrangères. L'équipage du navire qui le portait ne perdit aucune occasion de molester le missionnaire. Mais, prenant à part quelques-uns des plus abordables, il s'insinua tellement dans leurs bonnes grâces qu'il réussit bientôt à se faire respecter et aimer de tous, saisissant l'occasion de les rappeler aux principaux devoirs du chrétien. JÉSUS n'a-t-il pas dit de rendre le bien pour le mal ?

La Cochinchine fut le champ où se déploya le zèle actif de ce généreux enfant de la Savoie. Malgré l'hydropisie jointe à une fièvre presque continuelle qui débilitait ses forces, il se prodiguait sans mesure auprès de ses chers néophytes, les fortifiant dans le bien, les encourageant, les préparant aux tempêtes à venir.

Un jour, contre son gré, il fut amené lui aussi à la cour du roi. Ce monarque l'employait à faire des traductions, ce qui n'empêchait pas notre zélé missionnaire de sortir secrètement, et de continuer auprès des chrétiens l'œuvre déjà commencée. Mais les grands cherchaient à le perdre dans l'esprit du roi. Accusé successivement de piller, puis d'enseigner une religion que proscrivaient les lois, il fut traîné de tribunal en tribunal. On le relégua pendant cinq ans au milieu de marais pestilentiels, et il n'en fut tiré que pour subir l'horrible supplice des cent plaies, après quoi il fut étranglé.

C'est devant les restes précieux de cet apôtre que vinrent souvent s'agenouiller dans la « Salle des Martyrs » (1) Augus-

(1) C'est le nom que porte une salle du séminaire des Missions-Étrangères, sorte de musée où l'on conserve précieusement, avec les dépouilles des membres de la Société, mis à mort par les païens, les instruments de leurs supplices ainsi que différents souvenirs qui se rapportent à eux.

tin Schœffer, Jean-Louis Bonnard et Auguste Chapdelaine, les trois derniers bienheureux dont je cherche à esquisser les traits. Quelle ardente prière s'échappait de leur cœur brûlant déjà d'un zèle tout apostolique! « La grâce d'être un ouvrier utile dans la vigne du Seigneur, la grâce de mourir à la peine, la grâce du martyr, mon Dieu, accordez-les-moi! »

Le bienheureux Bonnard se distingua des autres par une fervente dévotion au Sacré-Cœur. Il composa même une belle consécration à ce Cœur adorable. Au milieu de ses études, pendant ses voyages, dans ses joies comme dans ses douleurs, elle était souvent sur ses lèvres: « O Jésus, je vous consacre mon cœur, placez-le dans le vôtre. Oui, c'est dans votre Cœur que je veux habiter et par votre Cœur que je veux aimer..... O Cœur de Jésus, que mon cœur soit l'autel de votre amour! »

Imaginez ce que dut être la vie de ces vaillants successeurs des apôtres qui avaient « l'audace de venir, malgré les lois, parcourir ces contrées pour y prêcher la religion, séduire et tromper le peuple. » (1) Mais si leur carrière apostolique fut de courte durée, elle n'en procura pas moins aux chrétiens de Chine et du Tonkin des fruits abondants de salut et de grâces précieuses. Arrêtés et traduits devant les juges, les bienheureux Schœffer et Bonnard eurent la tête tranchée après avoir été longuement et cruellement fouettés. Le bienheureux Chapdelaine, condamné à subir le supplice de la cage de suspension, mourut après avoir éprouvé tous les tourments d'une lente strangulation.

Tels sont les héros chrétiens que Léon XIII a mis au nombre des bienheureux. Leurs supplices, leur mort ignominieuse a pu passer pour le comble du déshonneur aux yeux du monde barbare. Cependant ils sont en paix. Dieu les a éprouvés comme on éprouve l'or dans le creuset, et il les a reçus comme des hosties d'holocauste, (2) et maintenant ils jouissent de Celui qui se donne à eux pour l'éternité.

La France peut être fière de les compter au nombre de ses enfants, ce sont là ses vraies gloires nationales.

P. DE MANGELEERE.

(à suivre.)

(1) Ainsi port. 1^o décret de condamnation du bienheureux Augustin Schœffer.

(2) Sap. III. Passim.



VINGT-CINQ ANS D'ÉPISCOPAT.

Au moment où cette revue paraîtra, toute l'Église du Canada sera dans la réjouissance à l'occasion des noces d'argent épiscopales de l'un de ses Pontifes les plus distingués, Sa Grandeur Mgr Louis-Zéphyrin Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe. De splendides solennités auront fait dignement écho, le 16 janvier, aux inoubliables manifestations du jubilé sacerdotal de l'Éminent Prélat en 1896.

De toutes les parties du diocèse, cette fois encore, un immense concert des plus affectueuses acclamations sera porté vers le trône épiscopal, clergé et fidèles rivalisant d'ardeur dans leurs témoignages de profonde estime et de sincère attachement pour leur vénérable évêque. De toutes les parties du pays, aussi bien, voire même des États voisins, où Sa Grandeur compte bon nombre d'anciens diocésains, Elle aura vu affluer les félicitations et les hommages les plus empressés.

Qu'il soit permis au MESSAGER d'apporter, lui aussi, son humble tribut d'hommages, et de redire quelque chose à la louange de celui que l'on surnomme justement le pieux évêque.

Nous n'avons pas l'intention d'esquisser ici, fut-ce à grands traits, la physionomie, toute de sympathie, du vénérable Nestor de l'épiscopat canadien. Assurément il y aurait grand bonheur et surtout profit réel à tracer le portrait du patriote éclairé, du pasteur modèle que tous se plaisent à saluer dans la personne de Mgr de Saint-Hyacinthe. Mais un pareil travail serait hors de proportion avec le cadre tout modeste de notre revue. Nous ne pouvons que renvoyer nos lecteurs à la remarquable notice biographique publiée en 1894 par M. le chanoine A. N. Bernard. (1) Dans sa simplicité de bon aloi et dans sa bonté substantielle, cette esquisse produit une impression saisissante. Les faits seuls parlent, mais avec quelle éloquence ! On ne peut que rester confondu en présence de l'incroyable variété d'œuvres mises au jour, encouragées, menées à bonne fin par l'initiative, le zèle et le dévouement le plus absolu et le plus constant. Il ne serait pas facile,

[1] Volume cinquième des Mandements, Lettres pastorales et Circulaires des Evêques de Saint-Hyacinthe.

croions-nous, d'indiquer un point quelconque intéressant le bien-être religieux, moral et même social de ses ouailles, qui n'ait attiré l'attention et exercé l'activité de ce pasteur modèle. «Lois et discipline de l'Église, propagation et conservation de la foi, administration spirituelle et temporelle des paroisses, œuvres d'éducation et de charité, colonisation, devoirs sociaux, associations pieuses» (1) promulgation des enseignements du Saint-Siège et des actes des conciles provinciaux, érection d'un conseil régulier et canonique, visites plusieurs fois répétées de son diocèse, tenue régulière de synodes diocésains, érection de nouvelles paroisses, construction d'une cathédrale, œuvres de charité: tel est, bien en raccourci, le champ où son zèle ardent s'est donné libre carrière. — Sous la vive impulsion qu'il a su imprimer à son diocèse, ce dernier s'est, pour ainsi dire, transformé. La sève précieuse de la vie surnaturelle circule plus abondante, comme on en peut juger par l'éclosion continue d'œuvres nouvelles et par la prospérité de celles qui existaient déjà.

A la lecture de ces pages pleines de choses, on a comme une vision des temps antiques de l'Église; et cette question surgit involontairement à l'esprit: Comment un homme a-t-il pu accomplir tant de travaux? Où vraiment a-t-il puisé les lumières et les forces indispensables pour entreprendre et mener à bon terme une tâche dont la perspective seule devait effrayer l'humaine infirmité? Pour avoir la réponse, jetons un coup d'œil sur le blason du vénérable Prélat, nous y voyons rayonner, au centre de la croix, le Cœur enflammé du Sauveur des hommes; au bas nous lisons ces mots: «*Omnia possum in eo qui me confortat.*» La dévotion au SACRÉ CŒUR de JÉSUS; voilà, à n'en douter point, une des sources de cette admirable énergie qui se manifeste par ce royal cortège de bonnes œuvres.

Cette dévotion «sanctifiante» eut toujours une place de choix dans le cœur du pieux évêque. Il en avait éprouvé les consolants effets dans le cours de son ministère sacerdotal; aussi, à peine préposé au gouvernement d'un vaste diocèse, il s'appliqua de toutes ses forces à la faire connaître et pratiquer partout. Bien loin d'y voir, comme on a parfois affecté de le faire, une nouveauté encombrante, une superfétation de la vie spirituelle, il sut, au contraire, grâce à un admirable sens des choses surnaturelles, en discerner la céleste provenance, en apprécier la haute valeur au point de vue apostolique; bref, lui faire atteindre sa véritable destination, qui est de combattre l'indifférence déplorable des hommes et de raviver en eux le feu de l'amour divin qui menaçait de s'éteindre. Dès les débuts de son épiscopat, il s'empressa de l'inculquer à tous les siens: «Vous le savez, bien aimés «Frères, écrivait-il à ses prêtres, (2) tout mon désir est que le Sacré-Cœur de JÉSUS soit honoré, aimé et supplié dans le diocèse.»

(1) Notice biographique de Mgr L. Z. Moreau.

(2) Circulaire du 8 décembre 1876.



MGR, LOUIS-ZÉPHIRIN MOREAU,
ÉVÊQUE DE SAINT-HYACINTHE.

Quelque temps après, (1) c'est la « Petite Œuvre du Cœur de Jésus » qu'il recommande avec chaleur à son clergé. Destinée à promouvoir la sanctification des enfants, et, partant, à développer dans leurs rangs, les vocations sacerdotales ou religieuses, pareille œuvre répondait pleinement aux aspirations de son âme d'apôtre.

Annonce-t-il l'indult qui élève, pour la province de Québec, la fête du Sacré-Cœur au rite de seconde classe, il écrit : « Vous ne manquerez pas, j'en suis sûr, de vous réjouir de cette concession apostolique qui ajoutera une nouvelle gloire au culte du Sacré-Cœur, si en honneur et si aimé parmi nos populations. » (2)

Avec quelle faveur il reçoit l'Apostolat de la Prière dès qu'il s'introduit et s'organise en ce pays ! Dès les commencements, il en invite le directeur à venir répandre l'œuvre dans le diocèse. Mgr Moreau n'a pas cessé depuis d'encourager sa diffusion et de veiller à son maintien aussi qu'à sa prospérité. Et quand parut pour la première fois le MESSAGER CANADIEN, Sa Grandeur écrivit au directeur, le 2 janvier 1891 :

« La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus est une source si abondante de grâces que je désire bien ardemment le voir (le MESSAGER) se répandre et prospérer dans toutes les paroisses de mon diocèse. La diffusion de votre pieuse publication mensuelle parmi mes ouailles sera à coup sûr un moyen efficace d'activer cette dévotion, et de lui faire produire de plus grands fruits. Je souhaite donc qu'elle ait une large circulation parmi mes diocésains et spécialement dans les paroisses assez nombreuses où la Ligue du Sacré-Cœur est établie. »

Notre population était une terre bien préparée à recevoir la semence de l'admirable dévotion. Mgr Moreau cultiva avec soin dans son diocèse ces dispositions si favorables. Il n'omit rien de ce qui pouvait entretenir ou activer l'élan des fidèles en cette direction. Aucun détail concernant le culte du Sacré-Cœur ne lui échappe ni ne le trouve indifférent. Durant une administration laborieuse qui compte aujourd'hui son quart de siècle, ce réel intérêt ne s'est pas ralenti un seul instant ; bien au contraire, il n'a fait que s'affirmer davantage. Au besoin, la série de ses nombreuses circulaires nous en fournirait une éclatante démonstration. Le pèlerinage international de l'an dernier le fit voir à l'évidence. L'appel vibrant d'outre-mer, conviant tous les peuples chrétiens à venir, dans la personne de leurs représentants, s'agenouiller en réparateurs, à l'endroit même des divines apparitions, ne pouvait manquer d'éveiller un écho puissant sur nos rivages. L'épiscopat canadien répondit avec empressement. Mais au premier rang de ceux qui secondèrent avec le plus d'ardeur le pieux mouve-

(1) 9 septembre 1897.

(2) 1er juin 1882.

ment, l'on vit briller Mgr de St-Hyacinthe. Exhortations réitérées, appels pressants, suggestions pratiques, tout montrait qu'il en avait fait son affaire personnelle.

À ce fervent apôtre du Sacré-Cœur—les bénédictions d'en haut et les consolations ne pouvaient manquer. L'une des plus sensibles à son cœur de Pasteur est sans doute l'état manifeste de prospérité du diocèse de St-Hyacinthe. Sa Grandeur elle-même l'attestait—avec les accents de la plus touchante humilité et de la plus sincère reconnaissance—lors de la nomination de son digne coadjuteur Mgr de Druzipara.

L'avènement au siège métropolitain de Montréal de Mgr Bruchési, qui aime à se proclamer l'évêque du Sacré-Cœur; les manifestations multipliées de la piété chrétienne en l'honneur du divin Cœur; la haute et solennelle approbation donnée par l'auguste Pontife Léon XIII au culte du Sacré-Cœur; voilà pour l'âme apostolique du saint évêque autant de sujets de la plus vive allégresse. Pour tous les fidèles adonnés à cette aimable dévotion, le vingt-cinquième anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr Moreau est un motif de grande réjouissance. Le MESSAGER est heureux de s'associer à la joie de ces fêtes et de dire, en terminant, à Sa Grandeur et à son digne coadjuteur: *Ad multos annos.*

H. LEFEBVRE, S. J.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité.....	976,945	Lectures de piété.....	414,693
Actes de mortification.....	895,152	Messes célébrées.....	18,238
Chapelets.....	880,447	Messes entendues.....	564,598
Chemins de Croix.....	223,918	Œuvres de zèle.....	114,056
Communions sacramentelles.....	211,659	Œuvres diverses.....	1,795,941
Communions spirituelles.....	1,784,814	Prières diverses.....	1,242,670
Examens de conscience.....	505,460	Souffrances ou afflictions.....	694,549
Heures de silence.....	1,235,344	Victoires sur ses défauts.....	451,246
Heures de récréation.....	926,903	Visites au S. Sacrement.....	813,051
Heures de travail.....	2,094,067		
Heures-Saintes.....	33,705	SOMME GÉNÉRALE.....	15,878,450



LE ROSIER DE JÉSUS

(Légende)

QU'EST-CE que c'est que JÉSUS a au Cœur, maman ? demandait, un jour, à sa mère le bon petit Louis, les yeux attachés à une image du Sacré-Cœur.

—De quoi veux-tu parler, mon chéri ? des flammes ardentes qui s'en échappent ?

—Non, dans des branches entrelacées avec des pointes si aiguës.

—La couronne d'épines ?

—Oui, maman. Mais, est-ce que les Juifs ne la lui ont pas mise sur la tête ? Pourquoi la porte-il maintenant autour du Cœur ?

—C'est qu'il l'a eue dans le Cœur bien avant qu'on lui mît sur la tête.

—Pauvre JÉSUS ! des épines à la tête et dans le Cœur !

—Oui, mon enfant, à la tête et dans le Cœur. Mais elles ne le tourmentèrent à la tête que durant quelques heures, mais au Cœur ce fut toute sa vie.

—Même quand il était petit ?

—Même quand il était plus petit que toi.

—Pauvre JÉSUS, comme il devait pleurer, n'est-ce pas, maman ?

—Pleurer ? Oh ! non. JÉSUS était trop patient pour cela ; mais il avait toujours l'air un peu triste et ne riait jamais.

—Jamais, jamais ? fit petit Louis très étonné.

—Jamais. Il y avait près de la maison un joli rosier. Souvent JÉSUS allait l'arroser ; parfois il allait s'asseoir tout auprès avec ses petits compagnons qui y cueillaient des roses et les lui jetaient. Alors l'Enfant JÉSUS en arrachait avec soin toutes les épines qu'il gardait pour lui, et avec les roses, il tressait des couronnes pour ses petits amis.

—Et ces épines, est-ce qu'elles lui entraient dans le Cœur ?

—Non, mais il en tressait une couronne qu'il se mettait sur la tête : ce qu'il faisait de bonne grâce, en souriant, parce que par là il sauvait beaucoup d'hommes, et l'amour adoucissait ses souffrances.

Cependant, non loin de là, il y avait un autre rosier chargé de fleurs très belles qui paraissaient sans épines. Trompés par l'apparence, les enfants allaient en cueillir ; mais voici ce qui arrivait : c'est que ces roses après leur avoir piqué la main, se flétrissaient aussitôt, se

fanaient, pour n'être bientôt plus qu'une poussière que le vent emportait. Le pire, c'est que ces enfants tombaient malades et mouraient.

Aussi, chaque fois qu'un enfant s'approchait de ce rosier maudit, Jésus devenait tout triste et s'il le voyait y cueillir une rose, alors il portait la main à son Cœur, comme s'il eût été blessé là. C'était une épine qui s'y enfonçait.

—Quels étaient donc, maman, ces enfants si fous que de vouloir mourir comme cela ?

—Mon cher enfant, ce sont les hommes qui vont cueillir les fleurs du monde. Séduits par l'attrait des plaisirs, ils ne font pas attention aux épines traîtresses qui s'y cachent. Ils cueillent ces fleurs qui se fanent aussitôt, et, le péché commis, leur pauvre âme meurt. Ce sont autant d'épines qui blessent le cœur de Jésus. Et toi, mon cher enfant, désires-tu de ces roses-là ?

—Oh ! non, maman, non ; je veux les roses du rosier de Jésus.

—Très bien, mon chéri, mais écoute ceci. Parmi les enfants qui se rendaient au rosier de Jésus, il y en avait qui l'aimaient beaucoup. Un jour, l'un d'entr'eux, remarquant qu'il laissait toujours les roses aux autres et ne gardait pour lui que les épines : « Jésus, lui dit-il, veux-tu me donner une couronne comme la tienne ? » Jésus, sans rien répondre, sourit et commença à lui préparer une couronne composée d'épines qu'il tirait on ne savait d'où. A la vue de toutes ces épines dont quelques-unes étaient très longues, le petit garçon se prit à avoir peur et se repentit presque d'avoir fait cette prière. Mais Jésus le regarda avec tant de douceur qu'il se laissa imposer cette couronne.

—Et les épines ne le piquèrent pas, maman ?

—Elles le piquèrent bien un peu, mais il sentit bientôt une si grande douceur et suavité qu'il était bien plus content de sa couronne que les autres enfants ne l'étaient de la leur toute composée de fleurs. Il avait bien raison : ses épines s'étaient changées en autant de roses qui surpassaient en beauté toutes les autres. Aussi, ne demandait-il plus après cela que des couronnes d'épines, et l'Enfant Jésus lui disait tout bas à l'oreille : « ces épines viennent de mon Cœur. »

—C'est pour cela, maman, qu'elles ne le piquaient point ? C'est parce qu'elles avaient passé par le Cœur de l'Enfant Jésus ?

—Oui, c'est pour cela, mon cher enfant. Eh bien ! tu le comprends maintenant : ce sont les pécheurs qui lui ont mis cette couronne tout autour du Cœur. Et toi, vas-tu y ajouter des épines nouvelles ?

—Oh ! non, maman, pour cela, non.

—Tu veux donc des roses du rosier de Jésus ?

—Les roses et les épines.

Et la mère, embrassant son fils avec tendresse : c'est bien, mon cher enfant. Puisses-tu soulager le Cœur de Jésus de quelqu'une de ses douleurs ! Sois-en béni mille fois, mon Louis, cher enfant de mon âme !

BULLETIN DE L'APOSTOLAT

Et de la Dévotion au Sacré-Cœur

ÉTAT GÉNÉRAL DE L'APOSTOLAT

L'ŒUVRE compte plus de 20 millions de membres répartis en plus de 58,000 centres, qui se rattachent par l'intermédiaire des *directions diocésaines* et par 34 *Messagers*, à la direction générale, établie à Toulouse, France.

Organes : Outre le *Messageur du Cœur de Jésus*, l'organe principal, publié à Toulouse, et le *Messageur Canadien*, il y a trente et un autres *Messagers* publiés en diverses langues, comme suit : 1 en albanais, 2 en allemand, 6 en anglais, 1 en bas breton, 1 en langue bohémienne, 1 en catalan, 1 en chinois, 1 en croate, 5 en espagnol, 1 en flamand, 1 en grec, 1 en hollandais, 1 en hongrois, 2 en italien, 1 en malayalam, 1 en polonais, 2 en portugais, 1 en slave et 1 en tamoul.—Il se publie en outre des billets mensuels de l'Œuvre en arabe et en grec.

Il y a en Hongrie, un organe secondaire de l'Œuvre répondant au *Petit Messageur du Cœur de Marie*.

ROME

Les Causes des Apôtres du Sacré-Cœur : Trois causes avancent rapidement. La béatification du Vén. Claude de la Colombière est tout près d'aboutir. C'est une des causes les plus proches de leur solution à la Congrégation des Rites.

La cause du Vén. Jean Eudes est en bonne voie. Le Vénérable n'était guère connu à Rome jusqu'alors. Sa vie et ses œuvres sont maintenant étudiées. Sa grande mission est reconnue. Sa cause gagne toutes les faveurs. Il a déjà fait de beaux miracles, demandons-lui encore quelques-uns.

Pour la B. Marguerite-Marie, on n'a encore qu'un miracle véritablement éclatant. On en désirerait un second, on dit qu'il vient d'avoir lieu à Naples.

La canonisation serait donc assez prochaine.

LE PREMIER CONGRÈS DES ŒUVRES DU SACRÉ-CŒUR

A Milan, dit le *Messageur Romain*, dans la ville de S. Ambroise et de S. Charles, se tiendra en 1901 le premier Congrès des Œuvres du Sacré-Cœur. Ce Congrès qui s'occupera naturellement de l'Apostolat de la Prière et de la dévotion au Sacré-Cœur, aura aussi pour objet l'extirpation du blasphème et en général les œuvres catholiques propres à rétablir le règne de JÉSUS-CHRIST dans la société, suivant les enseignements du Pontife du Sacré-Cœur dans sa dernière Encyclique sur JÉSUS-

CHRIST Rédempteur. Les travaux préparatoires de ce Congrès sont déjà commencés; mais la date des réunions n'est pas encore fixée. Le amis du Sacré-Cœur en seront informés à temps.

CANADA

Montréal: A la messe de minuit célébrée à l'aurore du XXe siècle, à la Cathédrale, Monseigneur Bruchési a terminé ainsi son allocution: Un siècle nouveau vient de naître; il devra être dans l'univers entier le siècle du Sacré-Cœur! Cœur adorable, soyez aimé, remercié, servi comme vous méritez de l'être: touchez les pécheurs et ramenez-les à la pratique du devoir, que par votre action bénie tous les esprits reviennent à l'unité de la foi; que les lois de notre Eglise soient respectées; que la paix règne dans nos cœurs. Ce diocèse est à vous, vous le savez, ce pays est à vous, gardez-les et protégez-les. Ouvrez-vous, ô divin Cœur, donnez-nous asile et puissions-nous y demeurer toujours, ce sera dès la vallée de larmes le prélude du bonheur de la patrie. Ainsi soit-il.

Le 4 janvier, 1er vendredi du mois, belle cérémonie religieuse dans la chapelle du Sacré-Cœur de l'église Notre-Dame, à l'occasion de l'ouverture du XXe siècle. Cette fête fut organisée par M. l'abbé L. H. Filiatrault, P.S.S., qui avait confié la partie musicale au chœur de l'Adoration Diurne. Après avoir fait ses souhaits de bonne année, M. l'abbé Filiatrault procéda à l'exposition du Saint-Sacrement, devant lequel il y eut récitation du chapelet, suivi d'une courte instruction, dans laquelle le savant prédicateur rappela en termes émus les devoirs des parents envers les enfants, et aussi le devoir du chef de famille envers les siens. A la fin de la cérémonie, le Rév. M. Filiatrault, à l'occasion de l'ouverture du XXe siècle, consacra d'une manière particulière nos familles canadiennes au Sacré-Cœur de Jésus.

Le programme musical fut admirablement exécuté. La fête se termina par la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement.

Le Collège de St.-Boniface, Man.—L'Apostolat de la Prière, bien organisé, fonctionne à merveille, ici, et donne les plus satisfaisants résultats. Le directeur est le R. P. Tourangeau, S. J., et l'œuvre en-rôle pour le bien la majeure et la meilleure partie des élèves du collège.

Les officiers et les zéloteurs sont pleins de bon vouloir et d'une grande ponctualité pour tout ce qui regarde leur office: les billets-images sont distribués avec exactitude, les *Messageurs* lus, le trésor pratiqué.

La communion réparatrice libre se pratique *générale* le premier vendredi de chaque mois. La communion hebdomadaire hautement recommandée par le R. P. Coubé, S. J., au congrès eucharistique de Lourdes, est aussi en grand honneur.

Les élèves sont, en général, animés d'un bon esprit chrétien et d'une louable ferveur pour la piété et l'étude. Plusieurs accomplissent *par vertu* leur devoir et témoignent un noble empressement pour les diverses fonctions de la vie écolière. Cette intelligente fidélité à la règle trempe le caractère et est l'un des meilleurs apprentissages connus de la vie sérieuse et chrétienne. Le trésor, en particulier, est admirable pour stimuler les engourdis et fortifier la volonté des mieux disposés.

Daigne le Sacré-Cœur continuer à bénir notre collège.

Lotbinière, Couvent du Bon-Pasteur.—J'ai une joie bien vive à vous informer définitivement que notre Maison est devenue un nouveau centre de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus par l'établissement de l'Apostolat de la Prière.

C'est la réalisation d'un projet béni formé par notre petite communauté aux premiers jours de cette année scolaire, et facilement réalisé par la touchante ardeur de nos chères enfants, dès qu'il leur fut confié.

Depuis ce moment, en effet, on a pu observer, chez toutes, un pieux enthousiasme pour se consacrer au divin Cœur, et pour connaître et embrasser peu à peu, en s'y exerçant, les pratiques de l'Apostolat. La lutte contre la grâce s'est produite assez sensiblement aussi chez ces petites natures, et a marqué l'œuvre naissante d'une espèce de contradiction témoignant bien qu'il y allait de la gloire du bon Dieu.

Pendant, l'amour du divin Cœur a gagné toutes les âmes, et, le 16 novembre, jour fixé pour la réception solennelle des Associés de l'Apostolat, mes soixante-quinze enfants, rayonnantes de joie et de piété, se pressaient au pied du Tabernacle pour s'y vouer aux tendresses et aux sollicitudes du Cœur de Jésus, par une consécration spontanée et sincèrement désirée.

Monsieur le Curé a bien voulu présider la cérémonie tout entière, et y faire même l'allocution de circonstance. Avec la clarté et l'onction pénétrante qui lui sont propres, il a dit l'origine de l'Apostolat, sa nature et son esprit. Puis, en préconisant les perfections du divin Cœur et les bienfaits de son culte, il a demandé l'obéissance constante et sincère, l'obéissance humble et joyeuse, comme vertu pratique des nouvelles Associées. Il a terminé en souhaitant que l'humble foyer allumé ici par la grâce se dilate et croisse sans cesse en ardeur, afin d'attirer bien des âmes encore à l'amour si sanctifiant du doux Cœur de Jésus.

Après la bénédiction des insignes, une élève a prononcé au nom de ses compagnes, l'acte béni par lequel toutes se donnaient sans réserve à la gloire du Cœur qui a tant aimé les hommes et qui en est tant offensé.

La bénédiction du Très Saint Sacrement, à laquelle la fête de saint Stanislas de Kostka nous donnait droit, a saintement embelli cette

heure en y jetant un si délicieux rayon du ciel. Une voix chantait : *Venite, cuncti, currite ad Cor JESU mitissimum; cunctos vocat, confidite...*, et le chœur répondait en pieuse animation : *O Cor JESU, adveniat regnum tuum*. On sentait profondément que JÉSUS, en effet, était là, au milieu de ces enfants, et qu'en bénissant leur bonne volonté, Il venait y prendre son règne nouveau.

Quelques moments après, les heureuses Associées reçurent, à la salle de réunion, les billets d'admission, les insignes et les feuilles du Trésor. C'était charmant de voir l'allégresse de chacune.

Depuis ce jour, il y a chez elles un vrai renouvellement de piété et d'ardeur au travail et à la vertu. Le Trésor se forme consciencieusement et j'espère grand bien de cette industrie si belle en elle-même et si sanctifiante.

De plus, le vœu de monsieur le Curé semble se réaliser, et quelques personnes du dehors, surtout de nos anciennes élèves, viennent se joindre à nos enfants sous la bannière du divin Cœur.

Ste-Dorothee.—Nous avons eu belle fête, le 8 décembre, à l'occasion de la réception de 5 nouvelles zélatrices et la rénovation de la consécration solennelle des anciennes zélatrices au Cœur de JÉSUS.

Monsieur le Curé, le directeur local, avait bien voulu faire venir, à cette occasion, un Révérent Père Jésuite, afin de présider lui-même à la cérémonie et de constater les progrès que cette ligue a faits depuis qu'elle est établie; 553 membres en font partie et nous espérons qu'avec l'aide du Sacré Sœur toute la paroisse s'enrôlera sous l'étendard béni du divin Cœur de JÉSUS, car la visite du Père produira, nous en sommes sûrs, de bons effets.

Puisse le Cœur de JÉSUS bénir nos efforts !

FRANGES D'AUTEL.—Poésies de SERGE USÈNE, ÉMILE NELLIGAN, LUCIEN RENIER, ARTHUR DE BUSSIÈRE, ALBERT FERLAND, J. B. LAGACÉ, etc.

Une jolie plaquette in-8 de 80 pages, sur papier de luxe, avec titre en couleurs, illustrée de 18 grandes compositions et de 26 dessins de J. B. Lagacé.—En vente chez les RR. PP. du St-Sacrement, rue Mont-Royal, Montréal. Prix : 40 cts.

POURQUOI ME SUIS-JE FAIT CONGRÉGANISTE ?—CONFESION ET COMMUNION. RÉPONSES A QUELQUES DIFFICULTÉS DES CATHOLIQUES, par le R. P. Ed. HAMON, S. J. 1 vol. in-12 de 237 pages. En dépôt chez les libraires de Montréal. Prix : 50 c.

Ce sont deux opuscules bien connus de l'auteur réunis en un volume. L'auteur y expose, dit la *Civiltà Cattolica*, les motifs les plus capables d'exciter les fidèles à faire partie des Congrégations de la Sainte Vierge et il répond aux objections qui se peuvent apporter à l'encontre. Une doctrine sûre et sans exagération, ajoute la célèbre revue, une raison prudente, l'expérience des hommes et des choses, telles sont les principales qualités qui frappent à la lecture de ce livre.

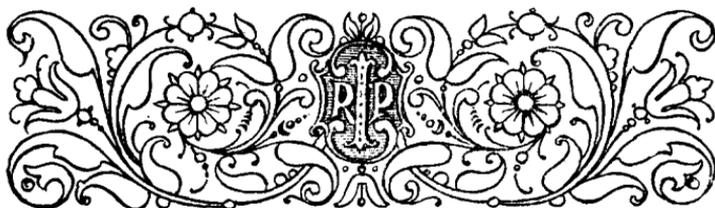


ACTIONS DE GRÂCES.

- Brighton Park, Chicago.*—Une faveur obtenue du Sacré-Cœur.
- Fall River.*—Reconnaissance au Sacré-Cœur pour une guérison obtenue avec promesse de faire publier dans la MESSAGER.
- Holyoke.*—Actions de grâces pour une guérison obtenue de la Sainte Vierge par l'usage des « hosties-images. »
- Littleton.*—Une faveur.
- Manchester.*—Une guérison attribuée à l'intercession de S. Antoine et de S. Expédit.
- Manistec.*—Une faveur obtenue sur promesse de faire publier dans le MESSAGER.
- Montréal.*—Remerciements à S. Antoine de Padoue pour faveur obtenue.
- Nashua.*—Une faveur attribuée à S. Expédit.
- Notre-Dame de Lévis.*—Plusieurs faveurs obtenues.
- Ottawa.*—Remerciements au Sacré-Cœur pour deux faveurs obtenues.
- St-Anaclet.*—Une faveur.
- Ste-Anne de Bellevue.*—Une guérison et plusieurs faveurs obtenues sur promesse de faire publier dans le MESSAGER.
- St-Élie.*—Deux guérisons obtenues sur promesse de faire publier.
- St-Éphrem d'Upton.*—Plusieurs faveurs.
- St-Eustache.*—Une guérison.
- Windsor, O.*—Une faveur attribuée à l'intercession de S. Antoine de Padoue.
-

NOS MARTYRS CANADIENS.

- Manistec.*—Une guérison obtenue par l'application des cartes-reliques.
- Montréal.*—Guérison d'un mal de dos et d'estomac, attribuée aux PP. de Brébœuf et Lalemant.
- St-Aubert.*—Une faveur temporelle.
- St-Jérôme.*—Un grand soulagement dans une maladie par l'application des cartes-reliques des PP. de Brébœuf et Lalemant.



AUX PRIÈRES

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

- Alpena* : M. Joseph Grisé.
Baie-St-Paul : Melle Marie Boivin.
Barré : Mme Joseph Mertz.
Boucherville : MM. Pierre Lachambre, Ernest Lachambre, Rodrigue Aubertin, Mme Émélie Lamoureux, Melle Marie Jetté.
Buckingham : M. Thomas Lyons, Mme Michel Maron.
Kingsey : Melle Yvonne Desnoyers.
L'Assomption : MM. André Picotte, Zoël Casaubon, Mme Lusnier, Melles R. A. Courtois, Mary Sébastien.
Leoville : Mme Calixte Maillet.
Moncton, N. B. : Melle Philomène Dupuis.
Montréal : MM. Jean-Baptiste Lefebvre, Cyprien Thibault, Melle Béatrice Mallette.
New-Bedford : Mme Lucie Labelle, M. Anselme Tétrault.
Rigaud : Mme Alphonse Chevrier,
Québec : M. Georges Caron.
M.M. Arthur Rousseau, Pierre Lachance, Joseph St-Pierre, Henri Roussin, Mmes Vve Joseph Guay, Charles Jean Marquis, Alfred Plante, Georges Marcoux, François Lapointe, Théodore Paré,
Laurent Langlois, Melles Amanda Laprise, Z. Trépanier, Georgiana Chamberland, Léa Pichette.
Ripon : Mme Pierre Strasbourg.
St-David : Mme Ambroise Archambault, Melle C. Brouillard.
St-Dorothée : M. Jean-Baptiste Cyr, Mmes Salomé Gauthier, Elise Nadon.
St-Eustache : MM. Sevère Rochon, Josaphat Legault, Mme Adéline Sigouin.
St-Foye : Mme J.-Bte. Falardeau.
St-François-de-Sales : Mme Henri Lachapelle.
St-Hugues : MM. Antoine Berthiaume, Louis Lefebvre.
St-Lazare : Mmes Antoinette Raouzon, Aldéric Raouzon.
St-Louis : M. Z. Arsenault.
St-Louis, P. E. I. : M. Pierre M. Pitre.
St-Roch : Rév. M. Courtemanche, Dir. Loc.
St-Rose-du-Dégel : Melle Ernestine Bérubé.
St-Vincent-de-Paul : Mme Joseph Gauthier.
Walkerville : Melle Félice Maisonville.
Williston, Vt. : Mme H. Félix Roy.

CALENDRIER DE FÉVRIER, 1901

INTENTION GÉNÉRALE, BÉNIE PAR LE SAINT-PÈRE :
L'esprit chrétien dans les familles.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. V.—**Premier Vendredi.**—S. Ignace, E. M.—A. Cf. Gf. Zf.—L'amour des souffrances.—18,057 actions de grâces.
2. S.—PURIFICATION DE LA B.V.M.—Df. Gf. Mf. Rf. Vf.—La vertu d'obéissance.—10,505 affligés.
3. D.—**Septuagésime.**—S. e Véronique, V. Af. Cf. Gf. Rf.—L'union à Jésus souffrant. 28,219 défunts.
4. L.—S. André Corsini, E.—Rf.—Le mépris du monde.—1,691 intentions diverses.
5. M.—LA PRIÈRE DE N.-S.—(S. J. : SS. Paul, Jean et Jacques. MM.)—Bf. Nf.—L'esprit de prière.—2,313 communautés.
6. M.—S. Tite, E. C.—La docilité.—7,122 premières communions.
7. J.—S. Romuald, abbé.—Hf.—Le recueillement.—Les Associés du Sacré-Cœur.
8. V.—S. Jean de Matha, C.—L'amour du prochain.—11,620 demandes de travail.
9. S.—S. Cyrille d'Alexandrie, E. D.—Le zèle pour la gloire de MARIE.—4,799 prêtres ou ecclésiastiques.
10. D.—**Sexagésime.**—Ste. Scholastique, V.—La science des saints.—40,677 enfants.
11. L.—SS sept Fondateurs Servites, CC.—(S. J. : B. Jean de Britto, M.)—Le zèle.—9,964 familles.
12. M.—COMMÉMORAISON DE LA PASSION.—La haine du péché.—11,842 grâces de persévérance.
13. M.—Ste Catherine de Ricci, V.—(Dioc. de Montréal : Ste Geneviève, V.)—Rf. Zf.—L'esprit de mortification.—6,116 grâces d'union, de réconciliation.
14. J.—S. Ildefonso E.—(S. J. : SS. sept Fondateurs Servites, CC.)—Hf.—La vertu d'humilité.—3,186 grâces spirituelles.
15. V.—SS. 26 Martyrs Japonais.—(S. J. : BB. J. B. Machado, S. J., et ses Comp., MM.)—Le souvenir de la mort.—26,627 grâces temporelles.
16. S.—NOTRE-DAME DE LOURDES.—(S. J. : S. Raymond de Pennafort, C.)—La confiance en la Providence.—9,941 conversions à la foi.
17. D.—**Quinquagésime.**—S. Théodore, M.—La patience dans les souffrances.—12,042 jeunes gens, jeunes personnes.
18. L.—S. Siméon, E. M.—(S. J. : La Prière de N.-S., du 5)—La fermeté chrétienne.—1,407 maisons d'éducation.
19. M.—S. Jean Chrysostôme, E. D. (du 27 janv.)—La science du salut.—8,112 malades ou infirmes.
20. M.—JOUR DES CENDRES.—S. Eucher, E.—La résignation dans la calomnie.—5,132 personnes en retraite.
21. J.—De la féerie.—B. Didace Carvalho, M.—Hf.—L'activité dans le service de Dieu.—851 Œuvres ou Sociétés.
22. V.—STE COURONNE D'ÉPINES.—La fuite des mauvaises pensées.—1,364 paroisses.
23. S.—*Vigile*—S. Pierre Damien, E. D.—L'amour des pauvres.—11,427 pécheurs.
24. D.—**I Dimanche du Carême.**—S. Modeste, E.—Mf. Nf.—L'esprit de pénitence.—16,049 pères ou mères.
25. L.—Ste Marguerite de Cortone, pénitente.—(S. J. : S. Mathias, Ap.) L'esprit de mortification.—5,655 Religieux ou Religieuses.
26. M.—S. MATHIAS, Ap.—(S. J. : Chaire de S. Pierre, à Antioche, du 22.)—Df. Mf.—Le zèle.—1,443 Supérieurs ou Supérieures.
27. M.—*Quatre Temps.*—Chaire de S. Pierre à Antioche (du 22).—Un ferme attachement à la Chaire de Pierre.—7,538 vocations.
28. J.—De la féerie.—S. Romain, abbé.—Hf.—Le souvenir de la mort.—Les Directeurs, Zélateurs et Zélatrices de l'Apôstolat.

EXPLICATION DES SIGNES : †=Indulgence plénière ; A=1er Degré ; B=2e Degré ; C=3e Degré ; D=Indulg. apostoliques ; G=Archiconfrérie Romaine et Gardé d'Honneur du Sacré-Cœur ; H=Heure Sainte ; M=Bonne Mort ; N=Archic. du Cœur agonisant ; R=Confrérie du S. Rosaire ; V=Congrégation de la Ste. Vierge ; Z=Zélateurs ou Zélatrices.

N. B. Là où la solennité d'une fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure sainte.

Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte aux intentions indiquées. Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER, avant le premier jour du mois.